



Réné Souiche, Tos fontaines, No à Cremblay en Bretagne (311e et Vitaine) le 11 Terrier 1752. Auteur du Flora altunica, ce de plusiurs memoires sur la physique vegetale à sur la botanique.

Res \$403358.C

PLANTES DE LA FRANCE

DÉCRITES

ET PEINTES D'APRÈS NATURE

PAR

M. JAUME SAINT-HILAIRE.

Fleurs charmantes, par vous la nature est plus belle!
Dans ses brillants tableaux l'art vous prend pour modèle.
Simple tribut du cœur, vos dons sont chaque jour
Offerts par l'amitié, hasardés par l'amour.
D'embellir la beauté vous obtenez la gloire;
Le laurier vous permet de parer la victoire.

DELILLE

TOME SIXIÈME.



A PARIS

CHEZ L'AUTEUR, RUE DE FURSTEMBERG, Nº 3,

PRÈS LA RUE DU COLOMBIER.

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.
M D CCC XIX.



DIERVILLA.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES. Système sexuel; Pentandrie, Monogynie.

Le Diervilla à fleurs jaunes, Diervilla lutea, Desf., Lonicera diervilla, Linn., est un arbrisseau touffu, apporté d'Acadie et cultivé en pleine terre depuis environ un siècle. Sa tige, haute de deux ou trois pieds, est rougeâtre et cannelée. Ses feuilles sont glabres, ovales, aiguës, dentées sur leurs bords, portées par de courts pétioles. Ses fleurs sont jaunes, disposées en petits bouquets lâches et peu garnis au sommet des tiges. Leur calice est oblong, rétréci supérieurement, terminé par cinq dents aiguës, muni à sa base de deux bractées. La corolle est monopétale, en entonnoir, à cinq lobes. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées à sa base. L'ovaire est adhérent, surmonté d'un style et d'un stigmate en tête; il se change en une capsule pointue, à quatre loges, renfermant des graines en grand nombre et très-petites.

FLEURIT; en juin.

Habite; l'Acadie, d'où il a été apporté au commencement du siècle dernier.

Dénomination. Diervilla, de Dierville, nom d'un chirurgien qui l'apporta d'Acadie, et l'introduisit dans nos jardins.

Tournefort décrivit cet arbuste dans les Mémoires de l'Académie des Sciences année 1705, et le nomma diervilla. Linné a reuni ce genre au lonicera, et l'a nommé lonicera diervilla. En allemand, die akadische lonizere. En anglais, the yellon flowered repright honey-suckle.

Usages. Cet arbuste contribue à la décoration et à la variété des jardins d'agrément.

CULTURE. Le Diervilla est très-rustique; on le multiplie facilement par ses rejetons qu'il pousse en abondance, et quand il est dans un bon terrain, il s'empare d'un espace considérable. Il s'accommode de toutes les situations et de tous les terrains.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Diervilla à fleurs jaunes. 1. Calice et pistil. 2. Corolle ouverte et étamines.



DIERVILLA A FLEURS JAUNES.



GUY.

Famille naturelle; LES LORANTHÉES.

Système sexuel; Dioécie, Tétrandrie.

Le Guy commun, Viscum album, Linn., est un arbuste parasite de nos climats; je l'ai trouvé sur le pommier, sur l'alisier, etc. On assure qu'il croît sur tous les arbres indigènes, et sur plusieurs espèces exotiques; il ne paraît pas néanmoins qu'il ait jamais été observé sur le figuier. Pline rapporte que les druides recueillaient tous les ans, avec beaucoup de cérémonie, le guy qui croissait sur le chêne, et qu'ils le regardaient comme un arbrisseau sacré.

Sa tige est ligneuse, articulée, divisée en rameaux nombreux et diffus. Ses feuilles sont opposées, lancéolées, obtuses, entières, et épaisses. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles; elles sont sessiles et disposées deux ou trois ensemble. Leur calice est entier et très-petit. La corolle, qui a plutôt l'apparence d'un calice, est formée par quatre pétales courts, réunis par leur base. Les fleurs mâles ont quatre anthères sessiles sur le milieu des pétales. Les fleurs femelles ont un ovaire adhérent, muni d'un style et d'un stigmate. Le fruit est une baie globuleuse qui contient une graine.

FLEURIT; dans le mois de mai.

Habite; la France et l'Europe sur les troncs et sur les branches des arbres.

Dénomination. En allemand, der mistel, mestel, alpranken. En hollandais, marentakken. En danois, fugselum. En anglais, misseltoe. En italien, vischio. En russe, Omela. En polonais, jemiel. En bohémien, myli, megly. En hongrois, fra gyongy. Vulgairement, gillon, verquet.

Usages. On l'employait autrefois pour guérir le mal caduc et la manie. Son écorce sert à faire de la glu. Quoi qu'il ait une saveur extrêmement amère, plusieurs oiseaux mangent son fruit; dans quelques pays on en nourrit les troupeaux pendant l'hiver.

CULTURE. On peut faire germer ses graines sur des pierres, sur des bois morts; mais il ne prend jamais d'accroissement que sur les arbres. L'eau colorée qu'on fait pomper à une branche de pommier sur laquelle il est implanté passe facilement dans sa tige. Les feuilles du guy déterminent le mouvement de la sève dans le pommier, comme les propres feuilles de cet arbre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Guy commun. 2. Fruits. 3. Idem coupé transversalement.



GUY COMMUN.

SUREAU.

Famille naturelle ; LES CAPRIFOLIÉES. Système sexuel ; PENTANDRIE , TRIGYNIE.

Le sureau yèble, sambucus ebulus, LINN., est fréquemment employé en médecine; il croît naturellement dans presque toute la France sur le bord des chemins. Sa tige est herbacée, cannelée, un peu rameuse et pleine de moelle. Ses feuilles sont opposées, ailées, et composées de cinq, sept ou neuf folioles oblongues, étroites, vertes, lisses et dentées en scie sur leurs bords. Il a des fleurs blanches formant une fausse ombelle au sommet des tiges et des rameaux. Le calice est muni de cinq lobes. La corolle est monopétale, à cinq divisions profondes. Les étamines, au nombre de cinq et alternes avec les divisions de la corolle, sont insérées à sa base. L'ovaire est adhérent; il se change en une baie qui contient trois graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; la France et une partie de l'Europe, sur le bord des chemins et des fossés humides.

Dénomination. En languedocien, lods ebous. En provençal, saupuden. En lorrain, des iles. En allemand, der attich, haddig, niederkraut. En hollandais, laage vlier. En anglais, the dwarf elder, walwort, danewort. En italien, ebbio. En espagnol, yezgo, yebos. En russe, wasownik, wësowina. En polonais, chebd. En bohémien, ebda, ehabda. En tartare, chuldy

Usages. Ses feuilles sont émollientes et résolutives; amorties sur la braise on les emploie en cataplasme pour la goutte et pour toute sorte de tumeurs. Pour résoudre les enflures des jambes des hydropiques, pour guérir les rhumatismes on fait un bain vaporeux avec les feuilles d'yèble, la tanaisie et la sauge.

L'huile exprimée de la graine d'yèble est adoucissante et résolutive.

CULTURE. Elle n'est cultivée que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parce qu'elle se trouve partout.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Sureau yèble. 2. Calice grossi. 3. Corolle ouverte et étamines. 4: Fruits.





SUREAU YEBLE.



VIORNE.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES. Système sexuel; Pentandrie, Trigynie.

Le Viorne Laurier-tin, Viburnum tinus, Linn., est un petit arbrisseau dans les jardins de Paris; mais en Provence, il s'élève à plus de trente pieds, lorsqu'il est cultivé dans un bon terrain. Ses jeunes pousses sont carrées et rougeâtres. Ses feuilles sont ovales, pointues, persistantes, dures, d'un vert foncé en dessus et légèrement pubescentes en dessous sur les nervures. Ses fleurs forment de belles grappes blanches étant épanouies; mais les boutons de fleurs sont rougeâtres. Leur calice est à cinq lobes courts, la corolle est en cloche, à cinq lobes; elle porte cinq étamines, alternes avec ses lobes. L'ovaire est adhérent, il se change en une baie monosperme, couronnée par les dents du calice.

FLEURIT; En avril, dans la Provence.

Habite; les lieux pierreux et ombragés de la Provence.

Dénomination. Tinus, vient, suivant Séb. Vaillant, d'un mot grec qui signifie petit, nain, à cause de sa tige peu élevée. Pline désigne sous ce nom un arbre que les uns, dit-il, regardent comme un laurier sauvage, et que d'autres croyent être d'un genre différent. En allemand, der laurustinus, wilder lorbeer. En hollandais, laurustinus. En anglais, the laurestine. En italien, alloro salvatico. En espagnol, durillo. En portugais, folhada, tinilho bastardo.

Usages. Cet arbuste est employé depuis long-temps à l'ornement des parterres et même des appartemens. Pendant l'hiver, il est souvent couvert de fleurs en corymbes, rouges en dehors et blanches en de dans.

CULTURE. On multiplie cet arbuste de marcottes, de gresses et même de graines. Aux environs de Paris, il craint les fortes gelées,

il faut couvrir sen pied de paille, lorsqu'on le laisse en pleine terre: dans les provinces méridionales, on n'a pas besoin de prendre ces précautions pour le conserver dans les jardins. A Paris, on l'élève plus ordinairement en pot ou en caisse; par ce moyen, on jouit de ses fleurs dans un appartement, en le mettant près des fenêtres et en lui donnant de l'air toutes les fois qu'il ne gêle pas. Il n'aime pas beaucoup l'eau, et on le ferait périr si on lui donnait de grands arrosemens, même pendant l'été. Il n'est pas délicat sur la nature du terrain; mais dans nos environs, il réussit beaucoup mieux à une exposition méridienne.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Viorne Laurier-tin. 1. fleur entière grossie. 2. corolle et étamines. 3. calice et pistil.

A. A.



VIORNE LAURIER-TIN.



VIORNE.

Famille naturelle; les Caprifoliées. Système sexuel; Pentandrie, Trigynie.

On cultive dans presque tous les jardins une variété de cet arbrisseau, le Viorne obier, Viburnum opulus, Linn., dont les fleurs sont stériles, très-grandes, et ramassées en boule. Elle porte le nom de rose de Gueldre, de boule de neige, etc. Ses fleurs, nombreuses et d'une blancheur éclatante, produisent le meilleur effet dans les grands parterres, au commencement du printemps.

L'obier s'élève à la hauteur de cinq ou six pieds. Sa tige est glabre, rameuse, et cylindrique. Il a des feuilles opposées, pétiolées, glabres, à trois lobes pointus, et inégalement dentés sur leurs bords. Ses fleurs sont blanches, terminales, et en forme d'ombelle; celles de la circonférence sont beaucoup plus grandes que les autres, irrégulières, et ordinairement stériles. Le calice est à cinq lobes courts; il est muni à sa base d'une bractée. La corolle est en cloche, à cinq lobes. Lés étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les lobes de la corolle, et plus longues. L'ovaire est adhérent au calice; il est surmonté de trois stigmates. Le fruit est une baie monosperme, elliptique, et de couleur rouge. La graine est aplatie, dure, et en cœur.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

Habite; la France et une grande partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, der schnceballen, bachholde. En anglais, the water-elder. En hollandais, watervlier. En italien, oppio. En russe, kalina dikaia, kalinik. En hongrois, kanya-fa. En arménien, alaschoari.

Usaces. La boule de neige doit être employée à la décoration des jardins printaniers, et l'obier à ceux de l'automne, à cause du

rouge éclatant de ses fruits, qui persistent jusqu'à l'arrière-saison. Il est aussi à propos de le mettre dans les remises pour attirer les oiseaux, qui sont friands de ses fruits.

CULTURE. Cet arbrisseau n'est pas délicat sur la nature du terrain. On le multiplie de graines, mais plus souvent de marcottes, ou par les drageons enracinés qui se trouvent auprès des grands pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Viorne obier. 2. Fleur de la circonférence. 3. Fleur du centre ouverte et étamines. 4. Calice et pistil grossis.



VIORNE OBIER.



CORNOUILLER.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.
Systême sexuel; Tétrandrie, Monogynie.

Le Cornouiller mâle, Cornus mascula, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à quinze ou vingt pieds sur une tige droite. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, ovales, entières, et garnies de nervures parallèles. Les fleurs naissent avant les feuilles; elles forment une sorte d'ombelle jaune, qui sort des bourgeons situés sur le tronc et sur les branches. Leur calice est à quatre dents; la corolle à quatre pétales, et à quatre étamines alternes avec les pétales. Le fruit est un drupe ovoïde, de couleur rouge ou jaune, et contient un noyau à deux loges et à deux graines.

Fleurit; en février.

Habite; la France, et une partie de l'Europe.

Dénomination. Cornus de cornu, corne, à cause de la dureté de son bois, qui l'avait mis en grande réputation chez les anciens pour la fabrication des dards, piques, etc.

Conjecto sternit jaculo, volat itala cornus. VIRG.

En français vulgaire, le cornier, l'acornier. En Allemand, der kornelbaum, korle. En anglais, the cornelian cherry. En italien, il corniolo. En russe, der. En polonais, deren. En persan, sochal.

Usages. On fait un grand usage du bois de Cornouiller dans la fabrication des manches d'outils, des dents et des rayons de roue. On mange ses fruits crus ou confits dans le sel ou dans le sucre; c'est un aliment sain et agréable. Suivant Théophraste, les anciens avaient observé que le fruit des Cornouillers sauvages était d'un meilleur goût que celui des Cornouillers cultivés.

Le Cornouiller sanguin, Cornus sanguinea, Linn., est un arbrisseau de quinze à vingt pieds d'élévation. L'écorce des rameaux est lisse, rouge, ce qui lui a fait donner le nom de sanguin. Ses feuilles sont opposées, portées sur de courts pétioles, entières,

ovales, pointues, et munies de nervures assez proéminentes. Les fleurs, de couleur blanche, naissent après les feuilles; elles sont disposées en ombelles, dont les rayons sont rameux. Leur corolle est à quatre pétales, à quatre étamines; l'ovaire se change en une baie noirâtre dans sa maturité.

FLEURIT; en juin.

HABITE; la France, dans les haies.

Dénomination. En français vulgaire, le sanguin, le bois punais, la sanguine. En allemand, der hartriegel, hartreder. En anglais, the common dogweed, dog berry tree. En italien, il sanguine. En russe, sljepokurnik. En hongrois, giuru-fa.

Usages. Le bois de cet arbrisseau est noueux, dur, et souvent employé par les tourneurs. Ses baies sont amères et styptiques. On en retire par la compression, après les avoir fait bouillir dans l'eau, une huile qu'on brûle dans les lampes.

CULTURE. Les Cornouillers sont très-rustiques. On les multiplie le plus souvent par les rejets qu'ils donnent en abondance, et qu'on arrache en automne pour les planter à demeure.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 685. Cornouiller mâle en fleurs. 1. Idem, en fruit. 2. Fleur entière, grossie.
- 686. Cornouiller sanguin. 1. Fleur. 2. Idem, épanouie. 3. Fruits.

- Eou 6.

CORNOUILLER MÂLE.



CORNOUILLER SANGUIN.

LIERRE.

Famille naturelle; LES CAPRIFOLIACÉES.
Systême sexuel; PENTANDRIE, MONOGYNIE.

Le Lierre commun, Hedera helix, Linn., est un arbrisseau sarmenteux, grimpant sur les arbres, les vieux murs, par des vrilles particulières; on le trouve quelquefois sous la forme d'un arbre, et se soutenant sans appui. Ses feuilles sont pétiolées, fermes, luisantes; les inférieures lobées, anguleuses; les supérieures qui accompagnent les fleurs sont presque entières, ovalespointues, ondulées sur leurs bords, vertes en dessus, et d'un vert blanchâtre en dessous. Les fleurs sont réunies en corymbes au sommet des tiges. Leur calice est à cinq dents; la corolle est blanchâtre; ses pétales, au nombre de cinq, sont oblongs, charnus; ils sont alternes avec cinq étamines, dont les anthères sont vacillantes, bifurquées à leur base. L'ovaire est adhérent au calice; il se change en une baie à cinq loges, et contenant cinq graines.

FLEURIT; dans les mois de septembre et d'octobre.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. On n'est pas d'accord sur l'origine du mot Hedera. Les uns croient qu'il vient du latin, edere, ronger, parce qu'il ronge les murs, auxquels il s'attache; d'autres le considèrent comme un mot altéré du celtique, hedea, corde. En allemand, der epheu, eppich eiwg. En hollandais, klimop. En danois, vedbende. En anglais, the ivy. En italien, edera. En espagnol, hiedra. En russe, bljustsch. En bohémien, brectan. En persan, bjcullu.

Usages. En Égypte, le Lierre était consacré à Osiris, sous le nom de Chenosiris, qui, selon Plutarque, signifie plante d'Osiris. Parmi les Grecs, il était dédié à Bacchus, à cause de son analogie avec la vigne par ses fruits en grappes et la forme de ses feuilles. Aux fêtes de ce dieu ou Dionysiaques, qui tombaient au printemps, le feuillage de la vigne n'étant pas toujours développé,

les Athéniens se servaient du Lierre, pour former des couronnes et des thyrses.

Les baies du Lierre sont purgatives; quelques habitants des campagnes en prennent jusqu'à dix et douze, pour se procurer une abondante purgation; mais on a abandonné l'usage de ce remède en médecine, parce qu'il agit avec trop de violence. On se sert souvent des feuilles de Lierre pour en couvrir les cautères et les vésicatoires, afin de les entretenir fraîchement, et elles ne paraissent pas avoir d'autres propriétés. En décoction, on peut en déterger les vieux ulcères, et les employer à détruire la vermine.

Dans quelques parties du midi, on retire par incision des tiges des vieux Lierres, une résine en larmes, nommée gomme de lierre, et employée dans la peinture pour la fabrique des vernis.

Culture. On en cultive une variété à feuilles panachées, qui peut être avantageusement employée à couvrir les vieux murs désagréables à la vue.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

580. Lierre commun. 1. Feuille de la base. 2. Fleur entière. 3. Corymbe de fruits.



LIERRE COMMUN.



ARALIE.

Famille naturelle; LES ARALIACÉES.

Système sexuel; Pentandrie, Pentagynie.

L'aralie épineuse, aralia spinosa, Linn., est un arbrisseau qui s'élève à quatre ou cinq mètres. Sa tige est droite, grosse, d'un brun rougeâtre au sommet, armée d'épines courtes et nombreuses. Les feuilles situées au sommet de la tige sont grandes, plusieurs fois ailées avec impaire, à folioles ovales, dentées et pointues. Les fleurs sont blanches, très petites, nombreuses et disposées en larges panicules au sommet des branches. Leur calice est adhérent à l'ovaire, bordé de cinq dents. La corolle est à cinq pétales, les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est surmonté de cinq styles, et se change en une baie à cinq loges; elle est d'un roux brun dans sa maturité.

FLEURIT, dans les mois d'août et de septembre.

HABITE, l'Amérique septentrionale.

Dénomination. Cet arbrisseau fut envoyé de Québec, en 1704, à Fagon, premier médecin de Louis XIV, sous le nom d'aralia, ce qui a donné lieu de croire qu'il étoit canadien d'origine. On le nomme vulgairement l'angélique épineuse, l'angélique sauvage; en allemand, der stachlichte angelik baum; en hollandais, ged oornde aralia; en anglais, the thorny aralia.

USAGES. Il contribue à la variété des grands jardins par son feuillage et ses nombreuses panicules de fleurs. On assure que les sauvages de l'Amérique en prennent l'infusion contre les dou-leurs de rhumatisme et pour guérir l'hydropisie.

CULTURE. Au nord de la France, cet arbrisseau est délicat. Il est sujet à périr dans les hivers rigoureux, de sorte qu'il est à propos de l'abriter des vents du nord et de couvrir son pied avec de la litière. Lorsqu'il est mort, il ne faut pas arracher la souche, parcequ'elle pousse des rejetons au retour du printemps. Il supporte bien les hivers du centre et du midi de la France. On le multiplie de drageons et de graines qu'on seme sur couche au printemps. Comme les baies sont polyspermes, il faut les mettre

tremper dans l'eau pendant quelques heures avant de les semer, et les froisser entre les mains, pour en séparer les graines qui ne lévent que la seconde année.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

490. 1. Foliole de grandeur naturelle. 2. Fleur entière, grossie. 3. Calice et pistils. 4. Baie de grandeur naturelle. 5. *Id.*, grossie,

Lawrence of the form of the lower de the terms

maked as great them of whom we begin to

colored the second second to the second second second

and the second of the second o

6. Id., grossie et coupée transversalement.

Come 6.

ARALIE EPINEUSE.



BOUCAGE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le Boucage à fleurs roses, Pimpinella magna, Linn., est une plante vivace dont la tige s'élève à trois pieds environ. Elle produit un très - bon effet dans les jardins, par ses fleurs d'un rose tendre et par son feuillage d'un vert agréable. Ses tiges sont rameuses, striées et cylindriques. Les feuilles inférieures sont pétiolées, simples, oyales, arrondies, et à trois lobes; celles qui se trouvent au-dessus sont ternées, et les supérieures sont ailées, et composées de cinq, sept ou neuf folioles ovales, lobées et dentées. Les fleurs, teintes légèrement d'un rose pourpre, ou entièrement blanches, sont disposées en ombelles, sans involucre ni involucelle. Le calice est entier. La corolle est formée de cinq pétales fléchis au sommet et comme échancrés, égaux entre eux. Les étamines, au nombre de cinq, sont insérées sur le calice. L'ovaire est adhérent : il est surmonté à son sommet d'un corps glanduleux d'où sortent deux styles. Le fruit est un polakène qui se partage, dans sa maturité, en deux parties indéhiscentes, et chacune d'elles renferme une graine.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la France et l'Europe, dans les lieux incultes et sur les bords des bois.

Dénomination. En allemand, grosse bibernel. En hollandais, groote bevernel. En anglais, the great burnet saxifrage. En russe, tschernoi bedrenetz. Vulgairement, le persil de bouc.

Usages. Cette plante est quelquesois employée en médecine comme apéritive et diurétique. On l'ordonne en décoction et en infusion. Ses graines et sa racine passent pour avoir les mêmes vertus que celles du persil ordinaire.

Elle peut contribuer à la variété des parterres et des jardins d'ornement. On la trouve dans les écoles de botanique et de pharmacie.

CULTURE. Elle est vivace. On la multiplie par la séparation de ses pieds et par ses graines semées en terre douce, légère et substantielle.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Boucage à fleurs roses. 2. Feuille de la tige. 3. Fleur entière 4. Pistil. 5. Capsule.



BOUCAGE A FLEURS ROSES



CARVI.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, digynie.

Le carvi officinal, carum carvi, Linn., est une plante bisannuelle, dont la racine longue et de la grosseur du pouce donne naissance à une tige rameuse, striée et haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont allongées, deux fois ailées et composées de folioles dentées, étroites et placées en croix autour de la côte principale. Les fleurs sont blanches, peu nombreuses, disposées en ombelles. L'involucre est d'une seule foliole ou nul. Le calice est entier, les pétales au nombre de cinq sont entiers, égaux et courbés en cœur. Les étamines au nombre de cinq sont de la longueur des pétales. L'ovaire est adhérent; il se change en un fruit formé de deux graines accolées, striées et concaves du côté intérieur.

FLEURIT; en mai et juin. HABITE; la France, et l'Europe, dans les prés des montagnes.

Dénomination; carum, originaire de la Carie suivant Pline, liv. 19. chap. 8. En allemand gemeine kumemnel, feldkummel. En hollandais karvey. En danois kommen. En anglais caraway, carwey. En espagnol alcaravea. En russe timon. En polonais karny. En hongrois komeny.

Usages. Cette plante est d'une assez grande utilité parmi les peuples du nord de l'Europe; la graine réduite en poudre et mêlée à la farine sert à faire une sorte de biscuit, à assaisonner les aliments et aromatiser les bouillons. Quelques habitants de la Tartarie mangent les graines seules ou bouillies dans du lait et en composent une sorte de pain.

Elle était autrefois fréquemment employée en médecine; la décoction de sa racine réduite en pulpe était appliquée sur les mamelles pour résoudre les engorgements. Les graines sont douées d'une vertu carminative très-prononcée. Leur usage convient aux personnes sujettes aux coliques flatulentes ou attaquées de tympanite. L'huile volatile retirée des graines est bonne pour les fomentations sur l'abdomen, étant mêlée d'huile d'amandes douces.

Culture. On la multiplie par ses graines semées en place dans une terre chaude et humide.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Carvi officinal. 1. Germination. 2. Fleur entière grossie.



CARVI OFFICINAL



EGOPODE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'Egopode des goutteux, Ægopodium podagraria, Linn., croît naturellement dans les haies et dans les vergers de presque toute l'Europe. Ses racines sont longues, traçantes, et difficiles à détruire. Sa tige est droite, glabre, sillonnée, et haute de six à huit pouces. Elle a ses feuilles inférieures deux fois ternées et munies de folioles pétiolées, ovales, pointues, et dentées sur leurs bords. Ses feuilles supérieures sont simplement ternées, et composées de folioles sessiles ou presque sessiles, étroités et pointues. Les fleurs sont de couleur blanche, et disposées en ombelles. Elles sont dépourvues d'involucre et d'involucelle; l'ombelle est lâche, et composée d'une vingtaine de rayons. Le calice est entier. La corolle est formée de cinq pétales entiers, fléchis à leur sommet en forme d'échancrure, et presque égaux entre eux. Les étamines sont au nombre de cinq et beaucoup plus longues que les pétales. L'ovaire est adhérent; il est surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène ovale, oblong, marqué de trois ou cinq côtes longitudinales, et formé de deux parties indéhiscentes.

FLEURIT; dans les mois de mai, juin et juillet.

Habite; La France et presque toute l'Europe.

Dénomination. En allemand, geisfuss, hindlauf. En anglais, gout weed, herb-gerard. En espagnol, egopodio. En russe, snit. En polonais, podagryeznik. En hongrois, l'ud labu fü. Vulgairement, la petite angélique sauvage.

Usages. Les anciens attribuaient à cette plante la vertu de guérir la goutte, ce qui lui avait fait donner le nom de podagraria. Dans le Nord on la mange comme plante potagère; tous les bestiaux s'en nourrissent avec plaisir.

CULTURE. Sa racine est vivace. On la multiplie facilement par les graines; mais dans les jardins elle devient plus nuisible qu'utile, et on a beaucoup de peine à la détruire. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Égopode des goutteux. 2. Fleur entière grossie. 3. Fruit.



EGOPODE DES GOUTTEUX.129.



FENOUIL.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le Fenouil cultivé, Anethum fæniculum, Linn, est une plante cultivée dans nos jardins et dans nos écoles de botanique; elle croît naturellement en Provence dans les lieux secs et à l'exposition du midi. Sa tige, haute de six ou sept pieds, est cylindrique, lisse et rameuse. Ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, et composées de folioles ou découpures capillaires et très-nombreuses; la base de leur pétiole est élargie, ailée; elle entoure la tige. Les fleurs sont de couleur jaune, régulières et disposées en ombelles terminales assez amples. Les ombelles, ainsi que les ombellules, sont dépourvues de collerettes ou d'involucres. Le calice est entier. La corolle est à cinq pétales entiers, presque égaux, recourbés en dedans. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent; il est surmonté à son sommet d'un corps glanduleux d'où s'élèvent deux styles persistans. Le fruit est un polakène lenticulaire, comprimé, nu, formé de deux parties indéhiscentes, planes d'un côté, convexes de l'autre, marquées de cinq côtes, et chacune renfermant une graine.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la Provence; elle est naturalisée dans plusieurs provinces de la France.

Dénomination. En allemand, der fenchel, fonchel. En hollandais, venkel. En anglais, the fennel. En italien, finocchio. En russe, woloskoi ukrop. En polonais, kops włoski. En arabe, sekamar. En chinois, kureno womo.

Usages. Cette plante passe pour sudorifique, stomacale et fébrifuge. Ses graines donnent une huile essentielle, dont quelques gouttes mises dans un verre de lait coupé ou de tisane pectorale, soulagent les asthmatiques et calment la toux opiniâtre. Elles entrent dans la composition de plusieurs médicamens. Les confiseurs les emploient à la place de l'anis, dont elles portent souvent le nom.

On sait, dit M. Dumont-Courset, que les feuilles du fenouil servent à envelopper les maquereaux avant de les mettre sur le gril. A leur défaut, on peut employer du cerfeuil musqué, scandix odorata, qui remplit absolument le même objet.

CULTURE. Le fenouil est vivace; il se multiplie facilement par les graines, et lorsqu'on a pu obtenir des pieds dont les graines mûrissent, il se propage de lui-même. Les froids rigoureux le font périr quelquesois dans le nord de la France. Les mulots rongent ses racines en hiver. En Italie on en cultive une variété qui est un peu moins élevée et dont les graines sont plus blanchâtres et plus petites. Elle devient en peu d'années semblable à l'espèce sauvage, lorsqu'on l'abandonne à elle-même.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fenouil cultivé. 2. Fleur entière grossie. 3. Graine.



FENOUIL CULTIVÉ. 143.



MACERON.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Systême sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Le Maceron perfolié, Smyrnium perfoliatum, Linn., est une plante annuelle, originaire de l'Europe méridionale, qui s'est naturalisée dans les buttes du jardin du roi. Sa tige s'élève à un mètre environ; elle est membraneuse et ailée. Ses feuilles inférieures sont plusieurs fois ternées; les supérieures sont simples, amplexicaules, dentées sur leurs bords, vertes en dessus, jaunâtres en dessous. Les fleurs sont en ombelles, jaunes; le calice est adhérent; les pétales, au nombre de cinq, sont petits et égaux entre eux; et les étamines, au nombre de cinq, alternes avec les pétales. Le fruit est composé de deux graines, accolées; il est ovale et strié.

FLEURIT; en mai et juin,

· HABITE; l'Italie.

Le Maceron commun, Smyrnium olusatrum, Linn., est une plante bisannuelle, haute d'environ un mètre. Sa racine est blanche, charnue, et contient un suc âcre et amer. Les feuilles de la tige sont trois fois ternées, composées de folioles ovales-arrondies, entières à leur base et dentées au sommet; les supérieures simplement ternées. Les fleurs sont d'un blanc jaunâtre, à pétales égaux et recourbés en dessus. Le fruit composé de deux graines accolées, presque rondes, cannelées, et en forme de croissant.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite; la France, les pâturages humides et couverts de la Provence.

Dénomination. Smyrnium, d'un mot grec, synonime de myrrhe. Son suc sent la myrrhe, dit Pline. Le nom de Maceron vient de Macer, écorce orientale d'une odeur agréable, qu'on a comparée à celle de la plante qui nous occupe. En allemand, das smyrnen-kraut, pferdesilge. En anglais, common alexander. En espagnol,

apio caballar. En italien, macerone. En français vulgaire, gros persil de Macédoine.

Usages. Le Maceron est quelquefois employé en médecine comme anti-scorbutique. On le donne à la dose de une à deux onces par pinte de liquide, soit dans des bouillons, soit simplement en décoction dans l'eau. Ses graines sont carminatives et cordiales.

On mangeait autrefois en salade les jeunes pousses du Maceron, comme on fait aujourd'hui de celles du céleri, qu'on lui a substitué.

CULTURE. Ces deux plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique et de pharmacie. On les multiplie par leurs graines semées dans la place où elles doivent rester.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 623. Maceron perfolié. 1. Fleur entière. 2. Fruit entier.
 3. Graine coupée transversalement et grossie.
- 624. Maceron à feuilles ternées. 1. Feuille de la base. 2. Fleur entière. 3. Fruit entier. 4. Graine.





MACERON PERFOLIE.



MACERON À FEUILLES TERNÉES

PANAIS.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le Panais opopanax, Pastinaca opopanax, Linn., est une plante vivace, haute de cinq à six pieds, dont la tige est droite, cylindrique et glabre. Ses feuilles sont deux fois ailées, munies d'un pétiole hérissé, et composées de folioles ovales, dentées, échancrées à la base, dont un des côtés est plus court que l'autre. Les fleurs sont jaunes, en ombelles à collerettes caduques; la corolle est à cinq pétales recourbés en dessus, à cinq étamines plus longues que les pétales : il leur succède un fruit plan, formé de deux graines qui se séparent de bas en haut dans leur maturité.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; les provinces méridionales de la France, aux environs d'Aix et de Montpellier.

Le Panais cultivé, Pastinaca sativa, Linn., est une plante bisannuelle, dont la tige, haute d'environ trois pieds, est cylindrique et cannelée. Ses feuilles sont ailées, formées de folioles ovales, grandes, dentées, lobées ou incisées, et plus ou moins pubescentes. Les fleurs sont jaunes, petites, en ombelles dépourvues de collerettes; elles ont cinq pétales réguliers : il leur succède un fruit elliptique, comprimé, formé de deux graines ailées sur leurs bords, et marquées au milieu de côtes.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France et l'Europe, le long des haies et des chemins.

DÉNOMINATION. Pastinaca, l'un des noms donnés par les Grecs à la carotte. Il dérive de pastus, aliment, nourriture. En allemand, Pastinake. En hollandais, Pinsternakel. En anglais, the Parsnip. En espagnol, Chirivia. En russe, Pustarnak. En polonais, Pasternak. En hongrois, Moh-répa.

Usages. On assure que dans l'Orient la gomme-résine connue sous le nom d'opopanax découle de la première espèce. Elle nous arrive remplie d'impuretés, et on la vend néanmoins assez cher.

La racine du Panais cultivé est un aliment sain, et d'un grand usage alimentaire. Autrefois on l'ordonnait en décoction dans les fièvres intermittentes; mais ce médicament, à peu près sans effet, a été abandonné. On attribue aux graines des vertus fébrifuges et vulnéraires; mais elles ne sont pas plus en usage que les racines.

CULTURE. On multiplie le panais par ses graines, semées en mars ou avril, dans une terre bien amendée; et, quand les jeunes panais sont levés, on arrache ceux qui sont trop proches les uns des autres.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Panais opopanax. 1. Feuille. 2. Fleur entière.

Panais cultivé. 1. Fleur entière grossie. 2. Fruit de grandeur naturelle. 3. *Idem* grossi. 4. *Idem* coupé transversalement.



PANAIS CULTIVÉ



PANAIS OPOPANAX

THAPSIA.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

La Thapsia velue, Thapsia villosa, Linn, est une plante vivace des provinces méridionales. Sa tige, haute de deux ou trois pieds, cylindrique et velue, porte des seuilles grandes, deux sois ailées, et composées de solicles dentées irrégulièrement et réunies à leur base. Les sleurs sont jaunes, en ombelles sort amples, et sormées d'une vingtaine de rayons. Leur calice est entier, adhérent. La corolle est à cinq pétales, lancéolés, recourbés à leur sommet, et plus courts que les étamines, également au nombre de cinq. L'ovaire, surmonté de deux styles et de deux stigmates, se change en un fruit oblong, comprimé, échancré au sommet et à la base, muni sur les côtés de deux ailes membraneuses.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France, à St. Martin, près d'Aix en Provence, aux environs de Cette et de Montpellier.

Dénomination. Thapsia, de l'île de Thapsos, où, suivant Dioscoride, on observa cette plante pour la première fois; mais il est fort douteux que notre Thaspia soit la même plante que celle connue des anciens, qui paraît appartenir au genre des Férules. En français vulgaire, Malherbe, Turbithe bâtard. En espagnol, Zumillo. En anglais, Deadly Carrot.

Usages. On attribue à cette plante des vertus fortement purgatives; donnée cependant à la dose de 60 grains en poudre, elle n'a produit aucune évacuation alvine. Dans les provinces méridionales, on substitue quelquefois sa racine à celle du Turbithe. M. Poiret rapporte qu'étant en Barbarie, il vit un Arabe qui s'en était frotté le visage pour faire passer des dartres, parce que, dans le pays, on attribue à la racine la vertu de guérir cette maladie, quelques heures après, sa joue était devenue enslée et trèsenslammée.

CULTURE. Cette plante aime une terre douce. On la multiplie par ses graines semées dans la place où elle doit rester, et aussitôt après qu'on les a récoltées. Elles levent au printemps, et ne demandent plus d'autre soin que le sarclage,

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Thapsia velue. 1. Feuille de grandeur naturelle. 2. Fleur entière grossie. 3. Fruit entier. 4. Graine détachée, coupée transversalement et grossie.

THAPSIA VELUE



CORIANDRE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

La Coriandre cultivée, Coriandrum sativum, Linn., est une plante annuelle, glabre, rameuse, et haute de deux ou trois pieds. Ses feuilles sont deux fois ailées. Les inférieures ont leurs folioles assez grandes, ovales, dentées, et lobées sur leurs contours; elles diminuent de grandeur jusqu'au sommet de la plante, où l'on ne trouve plus que des découpures linéaires, pointues et entières. Les fleurs sont en ombelle, blanches, et quelquefois légèrement purpurines. L'ombelle est munie à sa base d'une seule foliole. L'ombelluse a un involucelle fendu en trois parties situées d'un seul côté. Le calice est très-petit, à cinq dents. La corolle est à cinq pétales réguliers dans les fleurs du centre, et irréguliers dans ceux de la circonférence. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent. Le fruit est formé de deux graines, appliquées l'une contre l'autre, et presque rond.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; le midi de l'Europe, naturalisée dans nos provinces méridionales.

DÉNOMINATION. Coriandrum, d'un mot grec qui signifie punaise, parce qu'elle exhale, étant fraîche, une odeur forte, vireuse, et qui approche de celle de la punaise. En allemand, koriander, wauzendille. En anglais, koriander. En espagnol, culantro. En russe, kitschnez. En hébreu, ghad.

Usages. Les graines de coriandre sont employées en médecine comme carminatives, stomachiques et antihystériques. Elles acquièrent une odeur aromatique en mûrissant, et remplacent fort souvent les graines d'anis. On les ordonne soit en nature, soit en poudre, à la dose de vingt-quatre grains à un gros. Elles entrent dans l'eau de mélisse composée.

Dans plusieurs contrées du nord, on fait usage des graines de coriandre dans la cuisine, comme aromate; on en met dans presque toutes les sauces, et même dans la pâte, avant de cuire le pain. Elles sont employées par les parfumeurs et les confiseurs.

La coriandre fraîche a une forte odeur de punaise; et lorsqu'on la cueille, elle laisse aux doigts cette odeur, assez difficile à enlever.

CULTURE. Dans quelques parties de la France on la cultive en plein champ. Elle aime une terre légère et une situation chaude. C'est ordinairement au mois d'avril qu'on en fait les semis. Lorsque les jeunes pieds sont levés, on les sarcle jusqu'à la maturité des graines.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Coriandre cultivée. 2. Feuille de la base. 3. Fleur de la circonférence. 4. Fleur du centre. 5. Calice grossi.



CORIANDRE CULTIVÉE.



ÉTHUSE.

Famille naturelle; LES OMBELLIPÈRES.

Systême sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'Éthuse faux-persil, Aethusa cynapium, Linn., est une plante vénéneuse, d'autant plus funeste, qu'elle ressemble au persil, et qu'elle croit naturellement dans nos jardins. Sa tige s'élève à un pied et demi; elle est cannelée, glabre et rameuse. Ses feuilles sont deux fois ailées, à folioles pointues et pinnatifides. Les fleurs sont blanches, très-petites, en ombelles terminales. Elles sont accompagnées d'involucres partiels, et dépourvues d'involucre général. Ses fruits sont ovoïdes, arrondis, munis de côtes et sillonnés.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; elle croît assez communément dans les jardins et les lieux cultivés.

DÉNOMINATION. Aethusa, dérivé d'un mot grec, qui signifie je brûle, à cause de son âcreté dangereuse. En français vulgaire, petite ciguë, ciguë persillée, persil des fous. En allemand, gleiss, gleisse, tobekraut. En hollandais, tuinscheerling. En anglais, the lesser hemlock, or fool's parsley. En espagnol, opio de perro.

Usages. On s'en sert quelquefois à l'extérieur, comme calmante et résolutive; à l'intérieur elle occasionne les plus graves accidents. Quelques herboristes la substituent, dit-on, à la grande ciguë, conium maculatum. Cette substitution est coupable.

Elle ressemble tellement au persil, qu'on l'a souvent confondue avec cette herbe potagère, et qu'elle a donné lieu à plusieurs empoisonnements. On évitera néanmoins de confondre ces deux plantes, en observant que le vert des feuilles de l'éthuse est plus sombre que celui du persil, et qu'en les froissant entre les doigts, elles exhalent une odeur vireuse et nauséabonde, tandis qu'elle est aromatique dans celles du persil. Les fruits offrent d'ailleurs des différences très-sensibles. Cette plante néanmoins donne rarement la mort; il faudrait qu'on en eût pris une très-grande quantité. On remédie aux accidents qu'elle occasionne, en provoquant des

vomissements abondants au moyen de l'émétique, ou en les sollicitant d'une manière mécanique avec la barbe d'une plume dont on chatouille le pharynx, et lorsque l'estomac est débarrassé en totalité ou en partie de la substance vénéneuse, on fait prendre abondamment des acides végétaux, tels que le vinaigre, le suc de citron, étendus d'eau. Le vin est aussi un assez bon remède; les anciens connaissaient cette propriété du vin. Pline, en parlant de l'ivrognerie et des excès auxquels se livrent les buveurs, dit qu'il y en avait qui allaient jusqu'à prendre de la ciguë, afin de se trouver ensuite forcés à boire du vin comme remède.

L'Éthuse bunius, Aethusa bunius, Linn., s'élève à neuf ou dix pouces. Sa tige est faible et rameuse. Ses feuilles supérieures sont étroites et linéaires, les inférieures sont deux fois ailées, à folioles élargies, légèrement cunéiformes et incisées. L'involucre général est à deux ou trois folioles caduques. Les fleurs sont blanches, en ombelles, penchées dans leur jeunesse.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; les terrains pierreux des provinces méridionales.

Culture. Ces deux éthuses sont annuelles; on ne les cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DES PLANCHES.

and the state of t

497. Éthuse bunius. 1. Fleur entière. 2. Fruit.

498. Éthuse faux-persil. 1. Fleur entière. 2. Fruit.



ETHUSE BUNIUS.

Com_ 6.

ETHUSE FAUX-PERSIL.

IMPÉRATOIRE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, digynie.

L'Impératoire des Alpes, Imperatoria ostruthium, Linn., est une plante vivace que l'on trouve dans les pâturages des montagnes; sa racine est grosse, un peu noueuse; elle donne naissance à une tige très-épaisse, cylindrique, un peu cannelée, et haute de quinze à vingt pouces. Ses feuilles sont pétiolées, divisées en trois folioles larges, ovales, dentées et souvent à trois lobes. Les fleurs sont en ombelles grandes, de couleur blanche et souvent dépourvues de collerettes. Le calice est adhérent, entier, peu apparent; la corolle est à cinq pétales échancrés, courbés et presqu'égaux; les étamines sont au nombre de cinq, beaucoup plus longues que les pétales. Le fruit est formé de deux graines accolées, comprimées, elliptiques, bordées d'une aile membraneuse.

FLEURIT; en juillet. Habite; les Alpes.

DÉNOMINATION. Imperatoria, nom métaphorique donné à cette plante, pour exprimer toute la puissance de ses vertus. En allemand meisterwurz. En danois mesterurt. En anglais master-wort. Ce nom a été donné à beaucoup de plantes; on a cru que celleci était le Strution de Dioscoride.

Usages. On faisait usage autrefois de sa racine contre la peste et les empoisonnemens; elle est aromatique, d'un goût acre, très-piquant et légèrement amer, et on l'a souvent ordonnée comme sudorifique et carminative.

CULTURE. On la cultive avec succès dans toute sorte de terrains et à toutes les expositions. Elle se multiplie facilement par ses rejetons, et par la séparation de son pied, moyens fort abondans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Impératoire des Alpes. 1. Feuille inférieure de grandeur naturelle. 2. Fleur entière et grossie.



IMPERATOIRE DES ALPES.



SCANDIX.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le Scandix peigne de Vénus, Scandix pecten Veneris, Linn., est une plante annuelle, haute d'environ un pied; la tige est cylindrique, lisse et grêle. Les feuilles sont deux fois ailées et formées de folioles finement découpées. Les fleurs sont petites et de couleur blanche. Leur calice est entier; la corolle est à cinq pétales d'inégale grandeur. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire qui adhère au calice, se change en un fruit sec, qui se prolonge en dent de peigne, et se divise en deux parties, qui contiennent chacune une graine.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France, les environs de Paris.

DÉNOMINATION. Suivant M. de Theis, le nom de Scandix était donné par les Grecs à une plante sauvage dont on faisait un usage alimentaire, et qui lui paraît être le Scandix pecten Veneris. En allemand, der naderkerbel; Venus strahl. En anglais, the corn cicely. En italien, pettine di Venere.

Le Scandix cerfeuil, Scandix cerefolium, Linn., ou le cerfeuil cultivé, est une plante annuelle qui s'élève à un ou deux pieds environ. Sa tige est rameuse et glabre; ses feuilles sont deux fois ailées et composées de folioles courtes, élargies et incisées. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles formées de quatre ou cinq rayons, et dépourvues de collerette; l'ombellule est à deux ou trois folioles tournées du même côté. La corolle est à cinq pétales égaux, recourbés en dedans; les étamines, au nombre de cinq, sont de la longueur des pétales. Le fruit est formé de deux graines accolées, brunes et lisses.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite; l'Europe, cultivé dans tous les jardins potagers.

DÉNOMINATION. En allemand, der gartenkerbel, korbel. En anglais, chervil. En italien, cerfoglio. En espagnol, perifollo. En russe, kerwel. En hongrois, turbolya.

Usages. Le cerfeuil est incisif, diurétique et apéritif; il est ordonné en médecine dans les obstructions des viscères abdominaux, les hydropisies et les rétentions d'urine. A l'extérieur on l'applique pilé ou cuit dans du lait pour calmer les douleurs des hémorroïdes. A l'intérieur on en donne le suc à la dose de deux à quatre onces.

Il est fréquemment employé dans les cuisines comme assaisonnement des salades, et pour donner un goût agréable aux bouillons.

Le Scandix peigne de Vénus, qu'on nomme aussi aiguille du berger, n'est d'aucun usage.

CULTURE. On multiplie le cerfeuil par les graines semées dans une terre douce, un peu légère; il ne demande d'autres soins que d'être sarclé. Souvent il se sème de lui-même, il préfère les expositions fraîches et ombragées.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 734. Scandix peigne de Vénus. 1. Fleur entière. 2. Fruit.
- 735. Scandix cerfeuil. 1. Fleur entière grossie. 2. Fruit, idem.
 3. Graine détachée et vue à l'intérieur. 4. Idem, coupée transversalement.



SCANDIX PEIGNE DE VENUS.



SCANDIX CERFEUIL.

ANGÉLIQUE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'Angélique officinale, Angelica archangelica, LINN., est une plante vivace de la Provence et du Piémont. Elle a une racine allongée et grosse, d'où sort une tige haute d'environ trois pieds, branchue et creuse. Les feuilles sont grandes, deux fois ailées, à folioles ovales-lancéolées, dentées sur leurs bords, et quelquefois lobées. Les fleurs sont verdâtres, disposées en ombelles grandes et bien garnies; la collerette universelle est à trois, cinq folioles, et la collerette partielle à huit. Le calice est à cinq dents trèscourtes; la corolle à cinq pétales, et le fruit ovale, anguleux, et composé de deux graines qui portent chacune cinq côtes, dont trois dorsales et deux latérales.

FLEURIT; en juin, juillet et août.

HABITE; les hautes montagnes de la Provence et de l'Alsace.

Dénomination. Angelica, d'angélique, par allusion à son odeur agréable et à ses bonnes qualités. En allemand, die erzengelwurz. En anglais, angelica, the herb archangel. En russe, djagilnik. En polonais, dziegiel ogrodny.

Usages. Toutes les parties de cette plante sont toniques, stomachiques et carminatives. On ordonne surtout la racine en poudre dans le scorbut, les scrophules et l'hydropisie.

La tige et les graines entrent dans la composition de plusieurs sucreries. Tout le monde connaît la confiture sèche d'angélique. On retire par la fermentation de ses racines une eau-de vie qui conserve l'odeur de la plante.

CULTURE. On multiplie cette plante par ses graines semées dans

une terre douce et légère; elle est rustique, et se propage souvent elle-même. Il faut lui donner un terrain plutôt frais que trop sec.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Angélique officinale. 1. Fleur entière. 2. Fruit de grandeur naturelle. 3. *Idem*, grossi.

Come 6.

ANGELIQUE OFFICINALE.



ASTRANCE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'Astrance à grandes fleurs, Astrantia major, Linn., est cultivée pour l'ornement des parterres. Sa tige est droite, un peu rameuse, striée, et haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont palmées, à cinq divisions, qui ne se prolongent pas jusqu'au pétiole; chacune d'elle est trilobée au sommet et dentée sur ses bords. Les feuilles de la racine sont beaucoup plus grandes et portées sur de longs pétioles. Les fleurs sont terminales, petites et disposées trente ou quarante par chaque ombelle, qui ressemble à une belle fleur radiée rougeâtre ou blanchâtre; elles sont munies d'un involucre composé de quinze à vingt folioles pointues et à trois nervures; chaque fleur est composée d'un calice à cinq divisions, et d'une corolle à cinq pétales courbés et à deux lobes. Les étamines sont au nombre de cinq et portées sur de longs filets. L'ovaire est adhérent et muni de deux styles. Le fruit est un polakène ovoïde, surmonté par le calice persistant, et composé de deux parties indéhiscentes; chacune d'elles est munie de cinq côtes ridées transversalement, et renferme une graine.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en septembre.

Habite; les prairies des montagnes des Vosges, des Pyrénées, etc.

Dénomination. Le nom générique astrantia vient de aster, astre, à cause de la forme de ses fleurs. En allemand, astranz, ostranz, der schwarze saniket. En anglais, the great black master wort. En hongrois, zapotza.

Usages. La racine de cette plante est âcre, aromatique, et purgative; on s'en sert rarement en médecine.

C'est une des ombelles dont les fleurs produisent l'effet le plus agréable dans les parterres.

CULTURE. Ses racines sont vivaces. Une terre ordinaire et toutes les expositions, excepté l'ombre, lui conviennent. On la multiplie de graines ou bien de pieds éclatés en automne; souvent elle se sème d'elle-même. Elle ne craint pas la gelée, et elle se passe d'arrosemens en été.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Astrance à grandes feuilles. 2. Feuille détachée. 3. Fleur entière grossie. 4. Pétale détaché. 5. Fruit de grandeur naturelle, 6. Idem grossi.



ASTRANCE A GRANDES FEUILLES.



ATHAMANTA.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'Athamanta des cerfs, Athamanta cervaria, Linn, est une plante vivace dont la tige, élevée d'environ trois pieds, est striée et très-rameuse. Ses feuilles, deux sois ailées et nombreuses, sont sormées de folioles lancéolées, lobées, munies de dents inégales sur leurs contours, d'un vert glauque et veinées en dessous. Les sleurs sont blanches, et sorment de larges ombelles, entourées à leur base d'un involucre à huit ou dix solioles étroites et pointues. Leur calice est entier, à cinq petites dents; la corolle est à cinq pétales, recourbés en cœur; les étamines sont au nombre de cinq; le fruit est ovale, légèrement comprimé, muni de cinq nervures peu saillantes, les deux latérales un peu proéminentes. Il se partage en deux graines et s'ouvre de la base au sommet.

FLEURIT; en juillet.

Habite; les montagnes de la Provence et du Languedoc.

DÉNOMINATION. Athamanta. Suivant Pline, ce nom vient d'Athamas, roi de Thèbes, qui le premier mit cette plante en usage, ou bien du mont Athamas, en Thessalie, où elle croît naturellement. Cervaria, parce qu'on croit qu'elle est recherchée des cerss. Cette plante, comme beaucoup d'autres, prouve que les caractères génériques sont encore bien peu fixés en botanique, car Lamarck l'a comprise dans le genre Selinum; Gartner en a fait un genre particulier, et d'autres botanistes l'ont considérée comme un Peucedanum. En allemand, die Hirchwurz, das Hircheil. En anglais, the Broad leav'd spignel. En hongrois, Emreke. En français vulgaire, la Carotte de montagne à feuilles d'ache.

Usages. Cette plante n'est cultivée que dans les jardins de botanique et de pharmacie; on ne lui connaît aucune utilité ni en médecine ni en économic rurale.

CULTURE. On la multiplie facilement par ses graines semées en pleine terre, et par la séparation de ses pieds.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Athamanta des cerfs. 1. Fleur entière, grossie. 2. Fruit entier, grossi. 3. *Idem*, coupé transversalement.



ATHAMANTA DES CERFS.



BERCE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; PENTANDRIE DIGYNIE.

La Berce à feuilles étroites, heracleum angustifolium, Linn., est une plante vivace, haute d'environ deux pieds. Ses feuilles sont opposées, engaînantes, ailées et comme digitées; ses digitations sont étroites, lancéolées, dentées, velues en dessous. Les fleurs disposées en ombelles, ont une corolle à cinq pétales, dont le sommet est réfléchi en dedans; les étamines sont plus longues que les pétales. L'ovaire qui est adhérent avec le calice, devient un fruit à deux graines, marquées de trois sillons dans toute leur longueur et de quatre côtes ou nervures qui s'arrêtent vers leur milieu.

FLEURIT; en juin.

Habite; la France, dans les bois du Dauphiné.

La Berce branc-ursine, heracleum spondylium, Linn., est une plante vivace, haute de trois ou quatre pieds. La racine est charnue, grosse et ridée; la tige est cannelée, velue, rameuse, munie de feuilles grandes, ailées, à folioles lobées, dentées et pubescentes. Ses fleurs sont blanches, en ombelles terminales et composées de dix à douze rayons. La corolle est à cinq pétales entiers, recourbés en dessus et plus courts que les étamines. Les graines sont applaties, marquées de nervures dont quatre ne se prolongent que jusqu'au milieu.

FLEURIT; depuis le mois de mai jusqu'en septembre.

HABITE; la France, très-commune.

DÉNOMINATION. Suivant Pline, liv. 25, chap. 4, Hercule, dont cette plante porte le nom, la mit le premier en usage. On sait que le Centaure Chiron lui avait donné des connaissances trèsétendues en botanique, et qu'il passait pour avoir introduit en Grèce plusieurs arbres étrangers, tels que le peuplier blanc, qui lui fut dédié, populus Alcidæ gratissima. On la nomme vulgairement branc-ursine, branché-ursine sauvage. En allemand, das heilkraut, barenwurz porst, bartsch. En hollandais, heilkrind. En

anglais, cow-parsnip. En italien, sfondilio. En espagnol, effondilio. En portugais, canabraz. En polonais, barszcz porsty naski. En hongrois, medve talp-fu. En russe, slatkaja trawa, qui signifie herbe douce.

Usages. La branc-ursine est très-âcre dans son écorce et dans sa racine; mais l'intérieur de ses tiges a une saveur douce; les habitants du Kamtschatka le considérent comme un aliment très-agréable. Ils mangent la tige fraîche, après l'avoir écorcée; et par la dessiccation, ils en tirent une farine sucrée. Les Russes fabriquent une eau-de-vie qu'ils préfèrent à celle de grains, avec cette farine délayée dans l'eau et fermentée. Steller observe que cette eau-de-vie rend mélancoliques ceux qui en boivent, sur-tout lorsque l'écorce n'a pas été enlevée avec soin. Il suffit d'en boire quelques gouttes, lorsqu'on n'y est pas habitué, pour être malade, avoir des songes affligeants et une grande faiblesse. Cette plante n'est point usitée en médecine; on a dit que les Polonais s'en servaient dans le traitement de la plique; mais ce fait n'est pas connu d'une manière certaine.

Culture. On la cultive dans les écoles de botanique; mais dans les prairies où ses racines sont très-nuisibles, on doit s'occuper de la détruire, en la coupant près de terre, au moment de sa floraison, et de la donner aux vaches qui l'aiment beaucoup. Comme elle ne vit que deux ans, on l'empêche de se propager. Si on la coupait plutôt, elle repousserait de nouvelles tiges, et on ne remplirait pas son but.

EXPLICATION DES PLANCHES.

505. Berce à feuilles étroites. 1. Feuille inférieure de grandeur naturelle. 2. Fleur entière, grossie. 3. Graine entière. 4. Idem; coupée transversalement.

506. Berce branc-ursine. 1. Feuille inférieure de grandeur naturelle. 2. Fleur entière, grossie. 3. Ovaire et pistil, grossis.
4. Fruit entière. 5. Idem, coupé transversalement.



BERCE A FEUILLES ETROITES.



BERCE BRANC-URSINE.

BERLE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; PENTANDRIE DIGYNIE.

La berle à larges feuilles, sium latifolium, Linn., est une plante herbacée, à racine vivace, très-commune dans les fossés aquatiques et sur les bords de nos étangs; elle s'élève à trois pieds environ. Ses feuilles sont ailées, à neuf ou dix folioles lancéolées, dentelées en scie et à dents inégales. Les fleurs sont en ombelles, de couleur blanche. Leur involucre est formé d'un assez grand nombre de lanières longues et étroites; l'involucelle est à plusieurs petites folioles. Le calice est entier. La corolle est à cinq pétales en cœur, réfléchies en-dedans. Les étamines sont au nombre de cinq, et plus longues que les pétales. L'ovaire est surmonté de deux styles, terminés par deux stigmates. Le fruit est formé de deux graines attachées au sommet d'un axe central.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; la France et l'Europe.

Dénomination. Sium de Siw, eau, en celtique; vulgairement ache d'eau, encens d'eau; en allemand, wasserepich, merk, mork; en hollandais breedbladige watereppe; en anglais, great waterparsnep: en italien, sio, gorgolestro; en espagnol; berrera; en portugais, rabaça maior ou dos rios.

Usages. On prescrivait autrefois les feuilles de cette plante dans les obstructions, le scorbut, les pâles couleurs, l'hydropisie, la gravelle et les fièvres intermittentes; on les faisait prendre en décoction à la dose d'une ou deux poignées par pinte d'eau, ou bien on en donnait le suc à la dose de deux à quatre onces, seul ou dans du petit lait. Elles sont rarement employées de nos jours; car il paraît qu'elles ne possèdent des propriétés apéritives et antiscorbutiques qu'à un degré très-faible. On assure que dans les grandes chaleurs de l'été, elles sont nuisibles aux bestiaux qui en mangent.

La berle nodiflore, sium nodiflorum, Linn., est une plante à tige couchée, d'un à deux pieds, et rameuse. Ses feuilles sont ailées, à sept ou neuf folioles ovales, dentées. Les fleurs sont blanches, en ombelles courtes, situées à l'opposite des feuilles. La corolle est à cinq pétales ovales, pointus et entiers. L'involucre et l'involucelle sont à plusieurs folioles courtes et ouvertes. L'ovaire et le fruit comme dans la berle à larges feuilles.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; la France, dans les fossés aquatiques.

Usages. On lui attribue les mêmes qualités qu'à la précédente; elle est souvent mêlée avec elle sur les bords des ruisseaux.

CULTURE. Ces plantes ne sont cultivées que dans les écoles de botanique et de pharmacie, parce qu'elles se trouvent dans presque tous les lieux aquatiques. Elles sont quelquefois mêlées avec le cresson et les fournitures de la salade dans nos marchés.

EXPLICATION DES PLANCHES.

484. Berle à larges feuilles. 1. Fleur grossie.

485. Berle nodiflore. 1. Ombellule et involucelles. 2. Fleur grossie. 3. Calice et ovaire grossis.



BERLE A LARGES FEUILLES.



BERLE NODIFLORE.

BUNIUM.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le Bunium noix de terre, Bunium bulbo castanum, Linn., est une plante vivace qui a pour racine une bulbe arrondie et noirâtre. Sa tige, haute d'un ou deux pieds, est cylindrique, striée et rameuse. Ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, et partagées en découpures linéaires. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelles, grandes, munies à leur base d'une collerette à quatre ou cinq folioles simples; leur calice est adhérent, entier; les pétales sont au nombre de cinq, égaux, courbés en cœur; les étamines sont au nombre de cinq, et alternes avec les pétales. Le fruit est ovale-oblong, et muni de cinq stries; il est formé par la réunion de deux graines qui se séparent par la base dans leur maturité.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; la France et l'Europe dans les terres cultivées.

Dénomination. Bunium, d'un mot grec qui signifie colline, parce que cette plante croît dans les lieux élevés. En allemand, die Erdnuss, der Erdknoten. En danois, Jordolden. En anglais, Earthnut, Keppernut. En français vulgaire, le Suron, la Jarnote, l'Ernote, la Churle, la Châtaigne de terre.

Usages. On mange la racine de cette plante quand elle a perdu son âcreté par la cuisson. Fraîche, elle a d'abord un goût assez doux; mais on s'aperçoit ensuite de son âcreté. Les habitans des campagnes, et surtout les enfans, recherchent ses tubercules après les labours d'hiver, et les mangent cuits sous la cendre ou dans l'eau. Son goût approche de celui de la châtaigne.

CULTURE. On ne cultive cette plante que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Elle est assez commune dans plusieurs parties de la France.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Bunium noix de terre. 1. Racine. 2. Fruit de grandeur naturelle. 3. *Idem*, grossi. 4. Graine grossie et coupée transversalement.



BUNIUM NOIX DE TERRE.



BUPLÈVRE.

Famille naturelle; les Ombellifères. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le Buplèvre frutescent, Buplevrum fruticosum, Linn., doit être placé dans les bosquets d'hiver, dit Duhamel, parce qu'il ne perd pas ses feuilles, et qu'il contribue à les embellir. Ses tiges et ses rameaux cylindriques, lisses et en grand nombre, forment de gros buissons de cinq à six pieds de haut. Ses feuilles sont alternes, ovales-oblongues, un peu rétrécies vers leur base, dures, lisses et entières sur leurs bords. Les fleurs sont disposées en ombelles, et munies d'involucres et d'involucelles; leur calice est petit et entier. La corolle est à cinq pétales égaux, entiers, et courbés en demicercle. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène ovoïde, légèrement convexe sur les deux surfaces, et strié; il est formé de deux parties indéhiscentes; chacune d'elles renferme une graine.

Les feuilles de presque tous les buplèvres sont simples, et diffèrent en cela des autres ombellifères. Pour expliquer cette singularité, on a dit qu'elles n'étaient que des pétioles foliacés dont le limbe avorte naturellement : on pourrait en dire autant de toutes les feuilles. Je n'y vois qu'une loi particulière et constante de la nature, qui a donné à ces plantes des feuilles différentes des autres ombellifères.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; la Provence et plusieurs autres parties de la France méridionale.

Usaces. Il peut contribuer à la variété des jardins d'hiver, parce qu'il forme des buissons touffus, et que ses graines attirent les oiseaux. Ses feuilles ont une odeur d'anis très-gracieuse.

CULTURE. Cet arbrisseau est de pleine terre dans toute la France; mais dans les provinces du nord, dit M. Dumont-Courset, ce n'est pas souvent sans dommage. Je l'ai conservé ainsi plusieurs années; depuis 1789 néanmoins, il est tous les ans mutilé jusqu'au pied, malgré les couvertures; cependant il y résiste en le plaçant dans une terre médiocre et dans une situation où il soit abrité, surtout du côté de l'est. Le grand point pour conserver cette espèce, est de la placer de manière qu'elle se fortifie et ne pousse pas beaucoup en été. On la multiplie par ses graines semées en terre un peu légère, aussitôt après leur maturité.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Buplèvre frutescent. 2. Fleur entière grossie. 3. Fruit de grandeur naturelle. 4. Idem grossi.

Come 6.



BUPLEVRE FRUTESCENT.



CAROTTE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

La Carotte commune, Daucus Carota, Linn., est une plante bisannuelle dont la racine fusiforme et charnue donne naissance à une tige haute de deux ou trois pieds, cannelée, rameuse, et chargée de quelques poils rudes au toucher. Ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, et formées de folioles découpées, étroites et aiguës. Les fleurs sont blanches, en ombelles dont le centre offre une fleur rouge et stérile; lorsqu'elles sont passées et à mesure que le fruit mûrit, les ombelles deviennent concaves. La collerette qui accompagne chaque ombelle est formée de plusieurs folioles pinnatifides, ainsi que celle de l'ombellule. La corolle est à cinq pétales, courbés en cœur, inégaux. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent au calice, qui se change en un fruit ovale, hérissé d'aiguillons.

Fleurit; en juin et juillet.

Habite; la France et l'Europe, sur le bord des champs.

Dénomination. Daucus, d'un mot grec qui signifie j'échauffe; tous les anciens auteurs en parlent comme d'une plante échauffante. En allemand, die Mohre, Morle. En hollandais, Peen. En espagnol, Zanahoria. En russe, Morkow. En polonais, Marchew. En hongrois, Murok.

Usages. La carotte cultivée diffère de la sauvage par ses racines charnues, épaisses, beaucoup moins dures, et qui en ont fait depuis long-temps une plante alimentaire, agréable au goût et très-saine. On en cultive plusieurs variétés, distinguées par la couleur des racines. Ses feuilles fournissent un assez bon fourrage pour les bestiaux; on leur donne aussi les racines.

Autrefois on ordonnait souvent la décoction de la racine de carotte, comme apéritive et désobstruante, dans la jaunisse et dans l'engorgement des viscères abdominaux. Les graines passent pour diurétiques et carminatives; on les comptait parmi les quatre semences chaudes mineures.

Margraff a retiré du sucre des racines de carotte, mais en si petite quantité, que les frais de fabrication absorberaient les produits.

CULTURE. On multiplie cette plante de graines semées à la mimars, dans les situations chaudes et les terres légères, anciennement amendées; mais au nord de la France on ne doit les semer que vers la mi-avril. Lorsqu'on a soin de rouler le terrain, après qu'elles ont été semées et ratelées, elles lèvent beaucoup mieux. On les arrache en octobre ou au commencement de novembre, et après avoir coupé leur collet et le bout de leurs racines, on les met dans l'endroit qui leur est destiné pour l'usage de l'hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Carotte commune. 1. Fleur de la circonférence. 2. Fleur du centre. 3. Fruit de grandeur naturelle. 4. *Idem*, grossi. 5. Graine détachée, et vue à sa face interne.



CAROTTE COMMUNE



CIGUË.

Famille naturelle; les Ombellifères. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

De presque tous les poisons végétaux, la Ciguë commune, Conium maculatum, Linn., est un des plus dangereux, à cause de la ressemblance de son feuillage avec celui de plusieurs plantes potagères, et parce qu'on le trouve dans tous nos étangs marécageux. Sa racine est allongée en fuseau, jaunâtre en dehors et l'anche en dedans. Sa tige s'élève à cinq ou six pieds; elle est droite, cylindrique, creuse, glabre et marquée de taches noirâtres. Ses feuilles sont trois fois ailées, très-grandes, formées de folioles pointues, pinnatifides, dentées, d'un vert foncé. Les fleurs sont disposées en ombelles très-ouvertes et de couleur blanchâtre. L'involucre est à cinq folioles, et l'involucelle seulement à trois. Le calice est entier; la corolle est formée de cinq pétales réfléchis en dessus, en cœur, et un peu inégaux. Les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est composé de deux graines suspendues à la partie supérieure d'un axe central filiforme, et porte le nom de polakène.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; la France et l'Europe, dans les lieux humides et marécageux.

DÉNOMINATION. En allemand, der Schierling. En anglais, the common hemlock, the kex. En russe, boligolow. En hollandais, scheerling. En hongrois, nagy bürok. Vulgairement, la grande ciguë, la ciguë aquatique.

Usages. Cette plante est quelquesois employée à l'extérieur dans le traitement des maladies. On l'applique avec succès sur la

région épigastrique, pour les lenteurs dans la digestion, les maux d'estomac, et pour la maladie qu'on appelle le fer chaud. Depuis les expériences de Storck, célèbre praticien de Vienne en Autriche, on s'en sert aussi quelquefois à l'intérieur, et avec succès, contre les cancers, les tumeurs squirrheuses, les humeurs froides et la goutte; mais elle doit être administrée par des mains habiles. Le jus de citron et les autres acides calment les effets de ce remède, qui, à une certaine dose, devient un poison mortel.

On lui attribue la mort de Socrate; mais il n'est pas certain que le suc avec lequel les Athéniens faisaient périr ceux qui étaient condamnés par l'Aréopage fût extrait de cette plante, puisqu'ils donnaient le nom de ciguë à tous les végétaux vénéneux. Il paraît, au contraire, que ce n'était ni l'extrait de cette plante, ni l'opium, mais un breuvage composé dont nous ignorons les ingrédiens. Platon, qui est entré dans un assez grand détail sur la fin tragique de ce grand philosophe, dit qu'après le breuvage pris, il sentit de la pesanteur aux cuisses, se coucha, fut saisi de froid et d'insensibilité qui le gagna bientôt au cœur : on le couvrit, et Criton lui ferma les yeux. Ce qu'il y a de singulier, c'est que celui qui lui avait apporté ce poison l'avait averti que, lorsqu'il agirait, il sentirait une forte douleur aux cuisses; qu'alors il fallait se promener; que peu après l'insensibilité du corps viendrait et lui annoncerait sa fin.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ciguë commune, avec une feuille de grandeur naturelle. 2. Fleur entière et grossie. 3. Fruit de grandeur naturelle, et grossi.



CIGÜE COMMUNE.



CRITHME.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

La Crithme maritime, Crithmum maritimum, Linn., est une plante vivace qui croît naturellement sur les bords de la mer, depuis Nice jusqu'en Belgique. Elle a une tige haute de huit à dix pouces, lisse, verte, simple ou munie de quelques feuilles charnues, deux fois ailées, formées de folioles linéaires et un peu aplaties. Les fleurs sont disposées en ombelles, portées sur de courts pédoncules, blanches ou rougeâtres, et munies à leur base de collerettes polyphylles. Leur calice est entier, adhérent. La corolle est à cinq pétales égaux, entiers, courbés au sommet; les étamines sont au nombre de cinq, alternes avec les pétales. L'ovaire, terminé par deux stigmates, se change en un fruit ovoïde, formé de deux graines striées, fongueuses, et qui dans leur maturité se séparent de la base au sommet.

FLEURIT, dans les mois de juillet, août et septembre.

Habite; la France et l'Europe. La plante qui a servi de modèle à la figure ci-jointe m'a été envoyée de Rochefort.

Dénomination. Crithmum, d'un mot grec qui signifie orge, parce que sa graine ressemble à un grain d'orge par sa forme ovale. En allemand, der meer Fenchel, see Fenchel. En anglais, Sea Samphire. En italien, Finocchio marino. En espagnol, Hinojo marino. En français vulgaire, la Bacille, la Passe-pierre, la Perce-pierre, l'Herbe de St. Pierre, le Fenouil marin, la Criste marine.

Usages. Cette plante passe pour apéritive et antiscorbutique; mais on n'en fait point usage en médecine. Ses feuilles, cueillies au moment qu'elles se développent, et mises dans une saumure composée de sel et de vinaigre, servent, dans les cuisines, à relever les sauces, comme les cornichons et les câpres. On en fait une grande consommation dans les ports de mer.

CULTURE. Elle est de pleine terre, mais elle ne se conserve pas facilement dans nos jardins; on la trouve rarement en bon état dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Crithme maritime. 1. Fleur entière grossie.

- 6 .



CRITHME MARITIME



FERULE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.
Système sexuel; Pentandrie, digynie.

La Ferule commune, Ferula communis, Linn., est une plante vivace de la Provence et de l'Italie. Ses tiges, hautes de cinq ou six pieds, sont épaisses, fermes, cylindriques et pleines de moelle. Ses feuilles sont grandes, plusieurs fois ailées, à folioles grêles, longues et linéaires. Les fleurs sont disposée en ombelles très-garnies, le plus souvent trois à trois, dont une, située au centre, est beaucoup plus grande. Elles ont une collerette caduque; leur calice est adhérent; la corolle est à cinq petales presqu'égaux, recourbés en dessus. Les étamines sont au nombre de cinq, plus longs que les petales. L'ovaire est surmonté de deux styles courts; il se change en un fruit ovale, comprimé et marqué de trois côtes longitudinales.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite; la Provence, l'Italie, l'Espagne.

Dénomination. Ferula, dérivé de ferire, frapper. On se servait de sa tige séchée pour corriger les écoliers, parce qu'elle fait beaucoup de bruit et peu de mal. En allemand ruthenkraut. En hollandais holtstok. En danois rüsurt. En anglais common gigantic fennel. En espagnol canaheja.

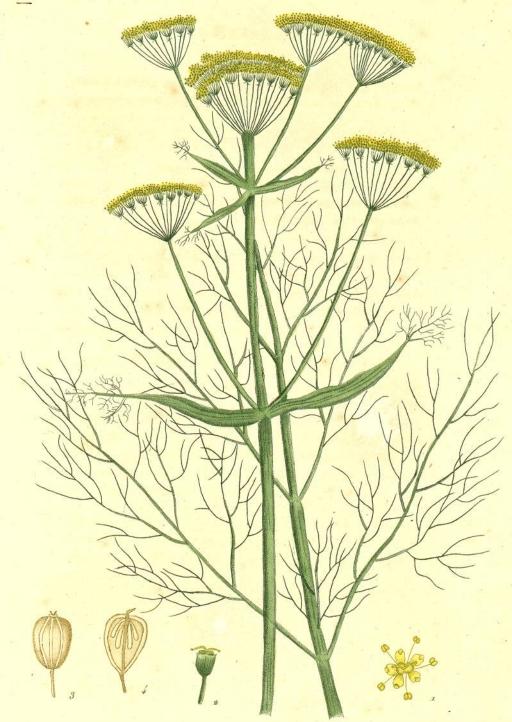
Usages. En Provence, comme en Italie, on fait avec sa tige des bâtons solides et très-légers. Sa moelle a souvent servi à faire des mêches à canons, et à transporter du feu à de petites distances, parce qu'elle se consume lentement. Les prêtres de Bacchus s'appuyaient sur des tiges de ferule; et Plutarque

nous apprend qu'Alexandre tenait les œuvres d'Homère dans une cassette de ferule, à cause de sa légèreté.

CULTURE. On multiplie cette plante par les grainés semées, aussitôt après leur maturité, dans une terre douce, substantielle et d'un bon fonds. Comme elle souffre à la transplantation, il est à propos de la semer dans la place où elle doit rester.

EXPLICATION DE LA PLANCHE,

Ferule commune. 1. Fleur entière, grossie. 2. Calice et pistil. 3. Fruit entier. 4. Graine détachée. Come 6.



FERULE COMMUNE.



LASER.

Famille naturelle; Les Ombellifères.

Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le Laser de France, Laserpitium gallicum, Linn., est une plante vivace de nos provinces méridionales, haute d'un ou deux pieds, à tige glabre et striée. Ses feuilles sont grandes, composées, et trois ou quatre fois ailées; les folioles sont trifides, pointues, cunéiformes, lisses et d'un vert foncé. Les fleurs, disposées en ombelles, ont un calice presque entier, une corolle à cinq pétales, recourbés en dessus et échancrés. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus longues que les pétales. L'ovaire est adhérent; il est surmonté de deux styles, et se change en un fruit légèrement convexe, formé de deux graines munies d'ailes membraneuses et comme rongées sur leurs bords.

FLEURIT; en avril et mai.

Habite; la montagne Sainte-Victoire près d'Aix, et en Languedoc près de Montpellier, à Grenoble et dans plusieurs autres parties du Dauphiné.

Dénomination. Laserpitium, nom latin suivant Columelle, de la plante que les Grecs nommaient sylphion. En allemand, laserkraut. En danois, laseraurt. En anglais, lasserwort. En italien, laserpizio.

CULTURE. On multiplie cette plante dans les jardins de Paris par les graines semées sur couche, et repiquées ensuite dans la place où elle doit rester. On ne lui connaît aucun usage en médecine ou en économie rurale, et on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Laser de France. 1. Fleur entière grossie. 2. Fruit entier. 3. Graine détachée et vue à l'intérieur. 4. Idem, graine grossie.



LASER DE FRANCE.



LIVÊCHE.

Famille naturelle ; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

La livêche officinale, ligusticum levisticum, Linn., est une plante renommée pour la guérison de plusieurs maladies; on va la chercher sur les prairies des montagnes de la Provence et du Languedoc pour la cultiver dans les écoles de pharmacie. Sa tige s'élève à trois ou quatre pieds; elle est cylindrique, glabre et un peu rameuse. Ses feuilles sont deux ou trois fois ailées, à folioles luisantes, ovales-alongées, incisées plus ou moins profondément, dentées à leur sommet, et entières dans leur moitié inférieure. Les fleurs sont terminales, d'un vert jaunâtre, et munies à leur base de stipules simples, entières et pointues. Leur calice est petit, à cinq divisions. La corolle est à cinq pétales entiers, égaux, et recourbés au sommet. Les étamines sont au nombre de cinq. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène formé de deux parties indéhiscentes ; il est muni extérieurement de cinq côtes, dont trois dorsales et deux latérales.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les montagnes du Piémont, de la Provence et les environs de Montpellier.

DÉNOMINATION. En allemand, libstockel, labestock. En hollandais, lavaskrind. En anglais, the common lovage. En italien, libistico. En espagnol, apio de monte. Vulgairement, l'ache de montagne.

Usages. Les graines passent pour un carminatif et un emménagogue excellent: toute la plante est aromatique; on mange les feuilles et les jeunes pousses comme celles du céleri. Son suc, donné à la dose de six onces au commencement du frisson, guérit les fièvres intermittentes ; mais il faut que le malade se tienne chaudement, parce que ce remède excite une transpiration abondante.

CULTURE. Cette plante est vivace; on la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité; quand on attend le printemps pour les semer, une grande partie ne lève pas : on peut aussi la propager, par la séparation des vieux pieds, en automme ou en février; elle est rustique; dans les terres fraîches qui ont de la profondeur, elle donne une belle végétation tous les ans.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Livêche officinale. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. Fleur entière. 4. Fruit de grandeur naturelle. 5. Idem, grossi.



LIVÉCHE OFFICINALE.



OENANTHE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Systême sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'OEnanthe à suc jaune, OEnanthe crocata, Linn., est une plante très-vénéneuse, dont la tige, haute d'environ dix-huit pouces, est cannelée, rameuse, pleine d'un suc jaunâtre. Ses feuilles sont deux fois ailées; les folioles sont sessiles, en forme de coin, dentées ou incisées, et d'un vert foncé. Les fleurs sont en ombelles, blanchâtres, munies d'un involucre à plusieurs folioles; la corolle est à cinq pétales, recourbés en cœur. Le fruit est ovoïde, sillonné à sa surface, et surmonté par les dents du calice.

FLEURIT, en juillet.

Habite; la France dans les fossés aquatiques, et au bord des étangs.

Dénomination. En français vulgaire, auprès de Nantes, la pensacre.

Usages. On trouve dans les mémoires de la société royale de Londres, qu'un lépreux fut guéri par l'usage du suc de cette plante. Elle doit néanmoins être considérée comme un poison mortel; ses racines, dont la saveur est douceâtre, ont souvent occasionné des accidents, qui se manifestent par une chaleur brûlante dans le gosier, des nausées, des vomissements, des convulsions, et quelquefois par la mort, lorsque le malade n'a pas été secouru à temps. On remédie à cet empoisonnement par des vomitifs; ensuite on ordonne des boissons acidulées, comme pour la ciguë. Il paraît même que ses effets sont plus dangereux et plus souvent mortels, que ceux de la ciguë.

L'OEnanthe pimprenelle, OEnanthe pimpinelloïdes, Linn., est une plante vivace, haute d'environ dix - huit pouces; ses racines sont composées de quelques tubercules grêles, allongés. Sa tige est cannelée, glabre et fistuleuse. Ses feuilles radicales sont deux ou trois fois ailées, et composées de folioles sessiles et incisées;

celles de la tige sont étroites et allongées. Les fleurs sont blanches, en ombelles, munies d'un involucre à six ou sept folioles. Les pétales sont échancrés en cœur. Le fruit est sillonné à sa surface, et surmonté des dents calicinales.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite; la France, dans les prairies marécageuses, près de l'étang de Montmorenci.

Usages. Ses racines ne sont pas vénéneuses comme celles de la précédente : on assure qu'on les mange impunément ; mais il est plus prudent de s'abstenir d'une nourriture qui n'offre rien d'agréable, et qui peut devenir funeste par la ressemblance qu'elle a avec l'espèce précédente.

CULTURE. On ne cultive ces plantes que dans les écoles de botanique et de pharmacie; elles croissent naturellement dans les lieux inondés.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 629. OEnanthe à suc jaune. 1. Fleur entière grossie. 2. Fruit de grandeur naturelle. 3. *Idem*, grossi.
- 630. OEnanthe pimprenelle. 1. Feuille de la base. 2. Fleur entière, vue de profil. 3. *Idem*, vue de face. 4. Fruit grossi.



OENANTHE A SUC JAUNE.



OENANTHE PIMPRENELLE.

OENANTHE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

L'ænanthe fistuleuse, ænanthe fistulosa, LINN., est une ombellifère très-commune dans les marais et les terrains aquatiques des environs de Paris; elle passe pour vénéneuse; les bestiaux n'y touchent jamais. Sa racine est ordinairement formée par un paquet de petites tubérosités, d'où sort une tige cylindrique, lisse, striée, creuse et haute d'environ un pied. Ses feuilles inférieures sont deux fois ailées, à folioles planes et un peu larges; les supérieures sont également deux fois ailées, portées sur un pétiole creux, et composées de folioles simples, très-petites et linéaires. Les fleurs sont blanches, disposées en ombelle, ordinairement de trois rayons qui soutiennent chacun une ombellule très-ramassée et plane. L'involucre manque le plus souvent, ou n'a qu'une seule foliole très-longue. Le calice est à cinq petites dents. Les corolles sont à plusieurs pétales presque égaux dans les fleurs situées au centre du disque, inégaux et irréguliers dans les fleurs de la circonférence. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent, et surmonté de deux styles. Le fruit est un polakène ovoïde, cylindrique, couronné par les cinq dents du calice, et par les deux styles droits et persistans.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les terrains aquatiques de la France et de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, die rebendolde, drüswurz. En anglais, water-dropwort, common water-dropwort. En hollandais, druivebloem. En danois, vands-teenbrek.

Usages. On ne lui connoît aucun usage en médecine; suivant Bonnami, sa décoction, dans laquelle on a fait bouillir des noix, étant versée sur les taupinières, est un poison pour les taupes. CULTURE. Elle est vivace. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. OEnanthe fistuleuse. 2. Ombellule. 3. Fleur entière grossie.





PEUCEDANE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES.

Système sexuel; PENTANDRIE, DIGYNIE.

Le peucedane officinal des environs de Paris n'est pas le peucedanum officinale. LINN., quoiqu'on lui ait donné ce nom dans plusieurs ouvrages. M. Smith, possesseur de l'herbier de Linné, assure que le P. officinale, LINN., a les fleurs jaunes, ce que je n'ai jamais observé dans celui qui croît abondamment aux environs de Paris. Il se présente en outre une autre difficulté au sujet de cette espèce. Reichard et Willdenow citent Gmelin, sib. 1, t. 41, pour figure du P. officinale, LINN., tandis que Gmelin assure que les fleurs de la plante qu'il a fait figurer ne sont jamais jaunes.

Le peucedane officinal des environs de Paris, peucedanum parisiense, s'élève à trois pieds environ. Il a une racine cylindrique et blanchâtre à l'intérieur. Sa tige est droite, lisse, glabre, cylindrique, et striée. Ses feuilles sont pétiolées, trois fois ailées, à folioles linéaires, entières, et étroites. Celles du sommet des pinnules sont placées trois ensemble. Les fleurs sont disposées en ombelles assez grandes, hémisphériques, et un peu rougeâtres avant la floraison. Elles ont un involucre à huit ou dix feuilles caduques, fines et aiguës; l'involucelle est à plusieurs folioles. Le calice est petit, à cinq dents. La corolle est formée de cinq pétales égaux, recourbés en dessus à leur sommet qui est étroit et échancré. Les étamines, au nombre de cinq, sont plus longues que les pétales, et alternes. L'ovaire est adhérent au calice et couronné par deux glandes, au milieu desquelles se trouvent deux styles persistans. Le fruit est un polakène comprimé, strié, et aminci sur ses bords. Il se partage en deux parties indéhiscentes et monospermes.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; les environs de Paris. Je l'ai trouvé à Meudon et dans la forêt de Sénar en abondance.

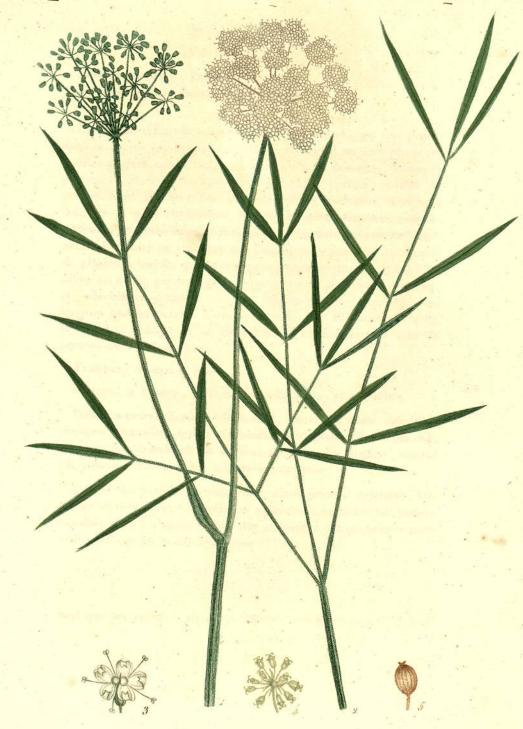
DÉNOMINATION. En allemand, haarstrang, saufenchel, hennengall. En danois, svinfinkel. En anglais, sea sulphur-wort. En italien, finocchio porcino. En russe, wolosjanka, swinoichwost. En bohémien, gelenj koren. En polonais, wieprzyniec. Vulgairement, le fenouil de porc, la queue de pourceau.

Usages. Sa racine est aromatique. On l'ordonne en poudre dans les migraines et l'anorexie. Son infusion ranime les ulcères et les déterge.

CULTURE. Cette plante se plaît dans les lieux ombragés et même un peu humides. Sa racine est vivace, ce qui donne la facilité de la multiplier par la séparation de ses touffes, lorsqu'elles sont assez fortes; on la multiplie aussi par ses graines. Elle est cultivée dans les écoles de botanique et de pharmacie.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Peucedane officinal en fleur. 2. Feuille de grandeur naturelle. 3. fleur entière grossie. 4. Ombellule. 5. Fruit.



PEUCEDANE OFFICINAL.



SANICLE.

Famille naturelle; les Ombellifères. Systême sexuel; Pentandrie, Digynie.

La Sanicle d'Europe, Sanicula Europæa, Linn., est une plante dont la racine est brune, fibreuse et vivace; il en sort plusieurs feuilles portées sur de longs pétioles, glabres, luisantes, lobées et découpées profondément en trois ou quatre parties, munies de petites dents sur tout leur contour, vertes en-dessus, d'un vert jaunâtre et pâle en-dessous. Ses fleurs sont blanches, petites, disposées en ombellules globuleuses, et formant une ombelle générale de quatre ou cinq rayons. La collerette partielle est formée de plusieurs folioles qui enveloppent entièrement l'ombellule. Le calice est à cinq petites dents; les pétales sont au nombre de cinq, et refléchis en-dedans; ces cinq étamines sont beaucoup plus longues que les pétales. L'ovaire est adhérent, surmonté de deux styles; il se change en un fruit ovoïde, hérissé en tout sens de pointes dures et crochues.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite; la France, dans les lieux herbeux, et à l'ombre.

Dénomination. Sanicula de sanare, guérir, à cause des effets presque miraculeux qu'on attribuait à cette plante. En allemand, der sanickel, cranickel. En Italien, sanicola. En anglais, saniele. En polonais, zankiel. En hongrois, szaniczor.

Usages. La Sanicle est vulnéraire, astringente et détersive. Autrefois on l'employait souvent en médecine; on la croyait propre à guérir tous les maux; c'est par allusion à ces propriétés merveilleuses, qu'on fit ces deux vers :

Qui a la Bugle et la Sanicle, Fait aux chirurgiens la nique.

Soit que ses vertus n'aient pas répondu aux idées qu'on s'en était

faites, soit qu'on préfère des remèdes plus actifs et souvent plus nuisibles, l'usage de cette plante est presque entièrement abandonné par les médecins modernes. Ses feuilles entrent encore dans l'eau et le baume vulnéraires, et dans quelques autres compositions pharmaceutiques. Elle se trouve aussi dans les vulnéraires suisses où faltrane.

CULTURE. On la multiplie par les semis, ainsi que par la sé-, paration de son pied. Elle aime une situation ombragée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

733. Sanicle d'Europe. 1. Fleur entière grossie. 2. Idem, vue de face.



SANICLE D'EUROPE.



TORDYLE.

Famille naturelle ; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel ; PENTANDRIE, DIGYNIE.

On attribue des vertus médicinales au tordyle officinal, tordilium officinale, LINN.; mais, comme il n'offre rien de brillant ni d'agréable dans son port, il est rarement cultivé dans les jardins. Sa racine est un peu charnue, pivotante et cylindrique; elle donne naissance à une tige haute d'environ un pied, rameuse et couverte de quelques poils, lorsqu'elle est venue naturellement en pleine terre. Ses feuilles sont ailées, à cinq, sept ou neuf folioles sessiles, ovales, incisées et crénelées. Les fleurs sont blanches et disposées en ombelles inégales. L'involucre est à plusieurs folioles simples et pointues. L'involucelle est à trois folioles presque aussi longues que l'ombellule, et placées du même côté. Le calice est très-petit, à cinq dents. Les pétales sont au nombre de cinq, en cœur, recourbés en dessus, d'égale grandeur au centre de la fleur, et inégaux à la circonférence, l'extérieur ayant un pétale lobé et dentelé entre les deux lobes. Les étamines sont au nombre de cinq et alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent ; il est surmonté de deux styles et de deux stigmates. Le fruit est un polakène orbiculé, comprimé et muni d'un petit rebord en forme de grains à chapelet.

FLEURIT; dans les mois de juillet, d'août et de septembre.

HABITE; les provinces méridionales de la France, sur le bord des champs.

Dénomination. En allemand, das drehkraut, hirschwurt. En hollandais, gemeen kielzand. En anglais, the officinal, hart-wort.

USAGES. Cette plante est quelquefois employée en médecine.

Ses racines passent pour incisives, et ses graines pour diurétiques.

CULTURE. On ne la cultive que dans les écoles de botanique et de pharmacie. Ses graines lèvent avec beaucoup de facilité dans une bonne terre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tordyle officinal. 2. Fleur de la circonférence. 3. Fleur du centre. 4. Fruit.



TORDYLE OFFICINAL. 371



HYDROCOTYLE.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

L'Hydrocotyle commune, Hydrocotyle vulgaris, Linn., est trèscommune dans les terrains inondés pendant une partie de l'année. Ses tiges sont grêles, cylindriques, rampantes, et étalées sur la surface de la terre. Ses feuilles sont opposées, arrondies en bouclier, légèrement crénelées sur leurs bords, vertes, luisantes, et portées sur des pétioles longs, velus au sommet, et insérés au milieu de la surface inférieure des feuilles. Les fleurs sont blanchâtres, petites, ramassées cinq à huit ensemble, disposées en une ombelle simple qui naît aux aisselles des feuilles sur un court pédoncule. L'involucre est à deux ou quatre folioles. Le calice est à cinq lobes. La corolle est formée de cinq pétales petits, blancs, diaphanes. Les étamines sont au nombre de cinq et alternent avec les pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux styles courts et persistans. Le fruit est un polakène comprimé, sillonné à la surface, composé de deux parties indéhiscentes, et renfermant chacune une graine. Je trouve souvent, dit M. Gilibert, l'ombelle prolifère; savoir, deux ombellules, dont la supérieure naît, par un pédoncule court, du centre de l'inférieure.

FLEURIT; dans les mois de mai, de juin et de juillet.

Habite; les bords des mares et des étangs de la France, et d'une grande partie de l'Europe.

Dénomination. Son nom générique signifie la même chose que celui de gobelet, d'écuelle d'eau; il fait allusion à la forme des feuilles qui sont concaves en dessus, et semblent retenir l'eau. En allemand, der wassernabel, sumpfnabel. En hollandais, waternevet. En anglais, marsh pennywort, wkite-rot. En espagnol, sombrera de aqua. Vulgairement, l'écuelle d'eau, le gobelet.

CULTURE. Cette plante est vivace; on la multiplie par ses graines, mais elle n'est cultivée que dans les jardins et les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Hydrocotyle commune. 2. Fleur entière grossie. 3. Fruit Idem.



HYDROCOTILE COMMUNE. 192.



PANICAUT.

Famille naturelle; LES OMBELLIFÈRES. Système sexuel; Pentandrie, Digynie.

Le panicaut maritime, eryngium maritimum, LINN., mérite une place dans les parties sablonneuses et arides des grands parcs; il produira, par la couleur singulière de son feuillage, un effet pittoresque dans les lieux où la plupart des végétaux ne viennent qu'avec peine. Sa racine trace beaucoup; elle donne naissance à une tige épaisse, dure, rameuse, et haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles inférieures sont pétiolées, larges, nerveuses, blanchâtres, plissées, dures, découpées, et bordées de dents épineuses; les supérieures sont sessiles, courtes, presqu'à trois lobes, anguleuses et épineuses. Les fleurs sont d'un bleu améthyste, et disposées en tête serrée, assez semblables à celles des chardons ; elles ont un involucre à cinq ou six folioles épineuses et roides; chaque fleur est munie d'une paillette dure, épineuse, en forme de croix. Le calice est à cinq lobes pointus, persistant et très-velu. La corolle est à cinq pétales, oblongs, courbés et reployés en deux. Les étamines, au nombre de cinq, sont alternes avec les pétales. L'ovaire est adhérent et surmonté de deux glandes d'où s'élèvent deux styles. Le fruit est un polakène composé de deux parties indéhiscentes.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'au mois d'octobre. HABITE; les sables de la mer, depuis Nice jusqu'en Belgique.

DÉNOMINATION. En allemand, die seemannstreu, meermannstreu. En hollandais, zee-kruisdistel, eindeloos. En anglais, the sea eryngo or holly. En italien, eringio marino.

Usages. On ne connoît à cette plante aucun usage en médecine; elle peut être employée à décorer les terrains sablonneux des grands parcs, où elle viendra très-belle, car dans les jardins on a de la peine à la conserver.

CULTURE. Cette plante est vivace; on la multiplie par ses graines semées aussitôt après leur maturité. Elles lèvent au mois de mars; celles qu'on sème au printemps ne lèvent souvent que dans l'année suivante. Lorsqu'elle se trouve dans un terrain favorable, elle se sème d'elle même. Les vieux pieds se propagent par leurs rejetons ou par leur séparation.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

 Panicaut maritime. 2. Feuille inférieure. 3. Fleur entière munie de la paillette. 4. *Idem*, grossie et sans paillette.
 Idem, ouverte.



PANICAUT MARITIME . 290.



ADONIDE.

Famille naturelle; Les Renonculées. Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

L'Adonide annuelle, Adonis annua. Lamark, a une variété dont les fleurs, d'un rouge foncé, produisent un très-bon effet dans les jardins où elle est cultivée. La racine est mince, fusiforme et annuelle; elle donne naissance à une tige droite, le plus souvent rameuse, légèrement cannelée au sommet, glabre et haute d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont découpées en lobes nombreux et linéaires. Les fleurs, situées au sommet de la tige et des rameaux, sont de couleur rouge plus ou moins foncée. Le calice est à cinq folioles; la corolle est à cinq, six, sept ou huit pétales marqués d'une tache noire à leur onglet. Les étamines, ainsi que les ovaires, sont en grand nombre. Le fruit est ovoïde et composé de plusieurs capsules terminées par une pointe courte et ascendante; il s'allonge par la maturité, et il devient oblong ou cylindrique.

FLEURIT; depuis le mois de juillet jusqu'en novembre.

HABITE; les environs de Paris, une grande partie de la France et de l'Europe, dans les champs et les endroits un peu humides.

Dénomination. Le bel Adonis ayant été tué à la chasse par un sanglier, Vénus le métamorphosa en cette plante, suivant Ovide. En allemand, Feldadonis, Marien-Ræschen. En anglais, the tall Adonis, reid maithes. En hongrois, kakasvirag. Vulgairement, la rose rubi, la goutte de sang, l'aile de faisan.

Usaces. On ne lui connaît pas de vertus médicinales, mais elle est cultivée avec beaucoup de succès pour l'ornement des jardins et des parterres.

CULTURE. Elle est annuelle; et quand on a réussi à l'élever dans un parterre, elle s'y sème d'elle-même et avec plus de succès que lorsqu'on prend cette peine. Elle réussit difficilement à la transplantation, à moins qu'on ne la fasse en motte et avec d'extrêmes précautions. Miller, Gouan et Lamark ont réuni sous le même nom spécifique deux plantes d'espèces différentes par le nombre des pétales, suivant Linné et quelques autres botanistes; mais ayant observé que ce nombre variait souvent sur le même individu, j'ai adopté l'opinion des premiers.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Adonide annuelle. 2. Pétale détaché. 3. Étamines.



ADONIDE ANNUELLE. 49.



ANÉMONE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES. Système sexuel; Polyandrie, polygynie.

L'anémone œil de paon, Anemone pavonina, Lam., est une fort belle plante que j'ai trouvée dans les vignes des environs de Grasse, en avril 1821; M. de Lamark la croit originaire du Levant, et il ne l'a jamais vue qu'à fleurs doubles dans les jardins. La racine est tubéreuse; elle donne naissance à des feuilles portées sur de longs pétioles, divisées profondément en trois lobes cunéïformes, dentés ou incisés. La hampe qui porte la fleur est munie aux deux tiers de sa hauteur d'une colerette à trois folioles. La fleur est composée de huit à dix pétales, grands, ovales, jaunes à la base, rouges supérieurement. Les étamines sont en très-grand nombre et de couleur noirâtre. Les ovaires également nombreux sont libres; ils se changent en autant de graines couvertes d'un duvet laineux.

FLEURIT; au mois d'avril.

Habite; la France méridionale, les environs de Grasse et d'Antibes.

Dénomination. Dans le midi on lui donne vulgairement le nom de soleil, ainsi qu'à l'espèce suivante.

L'anémone en étoile, Anemone stellata, Linn., est une plante à racine tubéreuse, oblongue, garnie de fibres latérales. Elle pousse des feuilles portées sur de longs pétioles, à trois lobes profonds, dentés ou incisés, ceux des feuilles supérieures plus étroits que les autres. La fleur est solitaire, terminale, de couleur rouge ou purpurine, composée d'un grand nombre de pétales

étroits, pointus; les extérieurs sont d'un vert rougeâtre. La colerette qui les accompagne est formée de trois folioles dont une est découpée.

FLEURIT; en avril.

Habite; la France méridionale, aux environs de Grasse et de Toulouse, dans les terrains cultivés.

Usages. Ces deux plantes peuvent contribuer à l'ornement des parterres et des jardins, par leurs belles fleurs, dont on obtient facilement des variétés.

CULTURB. Elles aiment une terre légère et un peu chaude. On peut les multiplier facilement par leurs griffes; car, en 1821, j'ai rapporté de Provence plusieurs griffes ou racines enlevées au moment que la plante était en fleur, et elles ont très-bien réussi à Paris, placées à la vérité dans un terrain convenable.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Anémone œil de paon. Anémone en étoile.



ANEMONE OEIL DE PAON



ANEMONE EN ETOILE

ANÉMONE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

L'Anémone hépatique, Anemone hepatica, Linn., est une plante vivace, qui ne craint pas de montrer ses fleurs jolies et nombreuses à la fin de l'hiver, lorsque la nature est encore engourdie. Sa racine est divisée à son sommet en plusieurs souches écailleuses, d'où partent plusieurs feuilles portées sur de longs pétioles, et divisées en trois lobes. Les fleurs paraissent avant les feuilles; leur collerette est formée de trois folioles entières placées près de la fleur, ce qui lui a fait donner le nom de calice par quelques botanistes: elles sont de couleur bleue, violette, rouge ou blanche, et ont six à dix pétales. Les étamines, en grand nombre, sont insérées à la base des ovaires, également très-nombreux. Le fruit est formée de plusieurs petites capsules réunies en tête.

Fleurit; en février et mars, quelquefois en janvier.

Habite; les lieux ombragés des provinces méridionales. Je l'ai trouvée en abondance près de Castelane et de Grasse.

DÉNOMINATION. Vulgairement, l'herbe de la Trinité. En allemand, leber blume, leber kraut. En anglais, hepatica, noble liver wort. En russe, solotnikowa trawa. En polonais, watrobnik ziele.

L'Anémone des jardins, Anemone coronaria. Linn., a une racine tubéreuse et de forme irrégulière. Ses feuilles sortent de sa racine; leur pétiole se divise en trois parties, qui portent des folioles incisées. Les fleurs naissent sur une hampe droite, et sont munies d'une collerette composée de trois folioles verticillées, profondément découpées et lacinées: la corolle est rouge ou bleue à l'intérieur, et souvent pâle extérieurement. Les étamines, en grand nombre, entourent plusieurs ovaires, qui se changent en autant

de capsules pointues, et forment par leur ensemble un fruit oblong et cylindrique.

FLEURIT; en mars, avril et mai.

Habite; les environs de Montpellier, de Grasse et de Cannes.

L'Anémone pulsatille, Anemone pulsatilla. Linn., est une plante vivace, qui se divise en plusieurs souches velues en sortant de terre. Les pétioles sont velues, ainsi que les feuilles, deux ou trois fois ailées, à folioles étroites. Les fleurs sont violettes en dedans, très-velues en dehors et solitaires. La corolle est à cinq pétales. Les graines, situées sur un réceptacle arrondi, forment une large tête plumeuse, hérissée de filets velus et divergens.

FLEURIT; en avril, mai et juin.

HABITE; les environs de Paris.

Dénomination. Vulgairement, coquelourde, herbe du vent. En allemand, kuchenschelle. En anglais, the pasque flower.

Usages. Les anémones contribuent à l'ornement des parterres; elles offrent un coup-d'œil charmant lorsque la culture leur a donné ces nuances variées qu'on admire dans les collections des fleuristes.

Les feuilles et les racines de la pulsatille sont détersives et vésicatoires, mais fort peu usitées en médecine. Les vétérinaires s'en servent pour déterger les ulcères des vieux chevaux.

CULTURE. On les multiplie par la séparation de leurs racines et par leurs graines. Elles aiment une terre légère, substantielle, chaude, et plus sèche que fraîche.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Anémone hépatique. 2. Collerette et ovaires. 3. Étamines.
 Fruit.
- Anémone des jardins.
 Hampe et fleur.
 Étamines et pistil.
 Fruit.
 - 1. Anémone pulsatille. 2. Fruit. 3. Étamines et pistil.



ANÉMONE HÉPATIQUE.



ANÉMONE DES JARDINS. 32.



ANÉMONE PULSATILLE.

CLÉMATITE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE POLYGYNIE.

On compte plus de trente espèces de clématites, dont sept ou huit croissent naturellement en France, ou sont naturalisées dans nos jardins. La Clématite bleue, Clematis viticella, Linn., a pour tige des sarmens grêles, rameux et grimpans. Ses feuilles sont composées de plusieurs folioles ovales-pointues, entières, quelquefois munies d'un ou deux lobes. Les fleurs sont-d'un bleu pourpre, leur corolle est à quatre pétales, les étamines en grand nombre, les ovaires se changent en autant de graines aplaties, et forment par leur réunion un fruit dépourvu de barbe ou de soies comme dans les autres espèces.

La Clématite à calice, Clematis calycina, Hort. K., fleurit pendant une partie de l'hiver, lorsqu'elle est plantée à l'abri des vents du nord. Elle est originaire de Mahon. Sa tige est formée de sarmens qui grimpent à plus de six pieds et portent des feuilles opposées et composées de folioles laciniées. La corolle, munie d'un involucre, est à quatre pétales elliptiques, oblongs et jaunâtres. Les graines sont munies de soies de couleur argentée.

La Clématite des haies, ou la viorne, l'herbe aux gueux, Clematis vitalba, Linn., a la tige anguleuse et pousse des sarmens longs de trois pieds. Les feuilles sont opposées, ailées et composées de folioles en cœur, pointues et fortement dentées sur leurs bords. La corolle est à quatre divisions oblongues et un peu coriaces. Les étamines sont en grand nombre. Les graines produisent un effet remarquable par leurs barbes ou plumets blancs et soyeux qui persistent une partie de l'hiver.

FLEURIT; en juillet et août, dans les haies de la France.

Dénomination. En allemand, gemeine waldrebe, bind-weide.

En anglais, common virgin's bower, traveller's joy. En espagnol, hierba de pordioseros.

La Clématite du Levant, Clematis orientalis, LINN., est un arbrisseau découvert par Tournefort dans son voyage du Levant, et très-propre à couvrir des tonnelles. Ses feuilles sont composées et formées de folioles souvent lobées, anguleuses, pointues, et d'un vert glauque. Les fleurs, disposées en panicules, sont jaunâtres. La corolle est à quatre divisions lancéolées, les étamines et les ovaires sont en grand nombre. Il leur succède des capsules plumeuses et blanchâtres.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Dénomination. Clematis, d'un mot grec qui signifie pampre, branche de vigne, parce que les tiges des clématites montent et s'étendent comme la vigne.

Usaces. Presque toutes les clématites sont cultivées pour l'ornement des jardins; on en garnit les vieux murs, les palissades et les treillages. Celle des haies ou l'herbe aux gueux est caustique et brûlante; ses feuilles, écrasées et appliquées sur la peau, y font naître l'inflammation. C'est pourquoi certains mendians s'en servent pour se faire venir des ulcères et exciter la commisération; mais ils s'en guérissent facilement par l'application de feuilles de poirée. Cette clématite serait fort dangereuse à l'intérieur.

CULTURE. On les multiplie par leurs graines, par les marcottes, et par la séparation de leurs pieds.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Clématite bleue. 2. Étamines et ovaires. 3. Ovaires séparés.
 Fruit entier. 5. Graine détachée.
 - 1. Clématite à calice. 2. Fleur entière. 3. Étamines.
 - 1. Clématite des haies. 2. Fruit.
 - 1. Clématite du Levant. 2. Étamines et pistil. 3. Fruit-



CLEMATITE BLEUE.



CLÉMATITE À CALICE.



CLEMATITE DES HAIES.



CLEMATITE DU LEVANT.



FICAIRE.

Famille naturelle; les Renonculacées. Système sexuel; Polyandrie, Polygynie

Au commencement du printemps, la Ficaire commune, Ficaria vulgaris, ranunculus ficaria, Linn., tapisse de ses fleurs jaunes et luisantes les parties humides et ombragées des bois, ainsi que des prairies de la France. Ses racines, formées de petites bulbes ovales et agglomérées, donnent naissance à une tige cylindrique, feuillée et rampante. Ses feuilles sont pétiolées, en cœur, légèrement anguleuses et lobées sur leurs contours, glabres et trèslisses. Les fleurs sont jaunes, solitaires et axillaires. Leur calice est à trois, quelquefois à cinq folioles caduques. La corolle est à huit ou neuf pétales munis à leur base intérieure d'une petite écaille en forme de poinçon. Les étamines sont nombreuses, insérées à la base des ovaires, également nombreux et libres. Le fruit est composé de plusieurs capsules comprimées et obtuses.

FLEURIT; au commencement du printemps.

Habite; la France, l'Angleterre, et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, feingen-ranunkel, feigblattern. En hollandais, speenkriud, kleine gouve. En danois, liden svaleurt. En anglais, the pile-wort. En russe, tschisttak menschoi. En bohémien, menssj krwawnjk. En hongrois, kis fets ke-fu. Vulgairement, la petite chélidoine, l'herbe aux hémorrhoïdes.

Usages. On la nomme vulgairement l'herbe aux hémorrhoïdes, parce qu'on en compose un onguent employé contre la goutte, les hémorrhoïdes, et les dartres vives. Le suc de ses racines, mêlé avec du vin, sert à bassiner les parties malades.

Ses feuilles, cueillies au premier printemps, ne sont pas âcres et malfaisantes comme celles de la plupart des renonculacées; elles peuvent même servir d'aliment étant accommodées comme les épinards.

CULTURE. On ne cultive dans les jardins qu'une de ses variétés à fleurs doubles; elle demande une situation fraîche et ombragée; et comme elle est vivace, on la multiplie par ses rejets.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Ficaire commune. 2. Calice et pistils avec deux étamines, pour en montrer l'insertion.



FICAIRE COMMUNE.



PIGAMON.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Le pigamon à feuilles d'ancolie, thalictrum aquilegifolium, LINN., croît naturellement dans les bois et les prés couverts du Dauphiné et de la Provence. Sa tige s'élève à trois pieds environ de hauteur. Elle est cylindrique et d'un bleu améthyste ou rougeâtre. Ses feuilles sont fort grandes, plusieurs fois ailées et composées de folioles larges, ovoïdes, trilobées à leur sommet et d'un vert glauque. Les pétioles sont entourés de stipules larges, membraneuses, et crénelées sur leurs bords. Les fleurs sont disposées en un panicule terminal, rougeâtre ou purpurine avant leur développement. Les pédoncules sont munis de stipules foliacées à leur base. Le calice est composé de quatre folioles caduques; la corolle n'existe pas. Les étamines sont nombreuses; elles forment, par leur réunion, de belles houppes jaunes arrondies. Les ovaires, libres et en grand nombre, se changent en autant de capsules pendantes, triangulaires, et presque ailées.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les prés montagneux de la France et d'une grande partie de l'Europe.

Dénomination. Le nom générique de thalictrum, originairement grec, vient de thallein, parce que les fleurs de presque toutes les espèces sont d'un jaune verdâtre. En allemand, die wiesenraute mit ackeley blattern. En hollandais, pluis akelejien. En anglais, the feathered columbine. Vulgairement, la colombine plumacée.

USAGES. Les fleurs et le feuillage de cette plante peuvent contribuer à la décoration des jardins : on ne la cultive néanmoins que dans les jardins et dans les écoles de botanique. CULTURE. Elle se plaît dans presque tous les terrains et à toutes les expositions; un sol gras et frais lui est cependant beaucoup plus favorable. Elle est vivace. On la multiplie par ses graines semées en plate-bande ou en planche au printemps.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Tige et fleurs du pigamon à feuilles d'ancolie. 2. Feuille détachée. 3. Fleur. 4. Etamines et ovaires.



PIGAMON A FEUTILES D'ANCOLIE.



RENONCULE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

La renoncule bulbeuse, ranunculus bulbosus, LINN., a pour racine une bulbe arrondie. Sa tige, haute de huit ou dix pouces, porte à son sommet des feuilles sessiles, linéaires, et au-dessous, des feuilles divisées en trois parties ou folioles distinctes. Les fleurs sont jaunes; leur calice est à cinq divisions rabattues après l'épanouissement de la fleur. Leur corolle est à cinq pétales; les étamines sont en grand nombre, ainsi que les ovaires qui se changent en autant de capsules monospermes.

FLEURIT; pendant toute la belle saison.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Usages. Cette plante est âcre et caustique; on s'en sert pour faire périr les rats. Sa racine est un bon vésicatoire; je me suis souvent servi de cette plante, dit Villars, au lieu de mouches cantharides, qui manquent quelquefois dans les endroits reculés; son effet est moins prompt, mais aussi sûr, pourvu qu'on se serve de la racine.

La renoncule rampante, ranunculus repens, LINN., a une tige couchée à sa base, qui se relève ensuite. Ses feuilles radicales sont composées de folioles lobées et incisées; les supérieures sont partagées en lobes lancéolés, et les florales, simples, aiguës et très-étroites. Les fleurs sont jaunes, portées par des pédoncules sillonnés. Leur calice est à cinq divisions droites. La corolle est à cinq pétales; les étamines, les ovaires et le fruit comme dans l'espèce précédente.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France, très-commune dans les prairies.

DÉNOMINATION. En allemand, kriechende hahnenfuss. En anglais, creeping crow-foot. Vulgairement, le bassinet, le bouton d'or, le pied de poule.

La renoncule scélérate, ranunculus sceleratus, LINN., a une

racine composée de fibres charnues, qui donne naissance à une tige épaisse, lisse et haute de deux pieds. Ses feuilles radicales sont arrondies, à trois lobes incisés et crénelés; les supérieures sont sessiles et fendues jusqu'à la base. Les fleurs sont jaunes, petites et très-nombreuses. Leur calice est à cinq divisions, la corolle est à cinq petits pétales. Les étamines sont en grand nombre. Les ovaires se développent après l'épanouissement de la corolle, et se changent en un fruit oblong, conique et assez grand.

FLEURIT; en mai et juin.

Habite; les lieux marécageux et le bord des eaux en France et en Europe.

Dénomination. En allemand, giftige hahnenfuss. En anglais, water-crow-foot. En hongrois, csomorika. Vulgairement, la grenouillette d'eau, l'herbe sardonique.

Usages. Ces trois espèces de renoncules sont âcres, détersives, caustiques et dépilatoires. Prises à l'intérieur elles deviennent un poison pour l'homme et les animaux; le meilleur remède est l'eau bue en abondance, car il paroît que le vinaigre, l'alcool, le sucre, etc., ne s'opposent point à leur manière pernicieuse d'agir. Un des symptômes de l'empoisonnement de la renoncule scélérate est une sorte de ris causé par la contraction spasmodique des muscles de la face; les anciens ont donné à ce ris apparent le nom de sardonique.

CULTURE. Dans les parterres, on cultive les renoncules à fleurs doubles, et on les multiplie par leurs rejets. Elles aiment une bonne terre, un peu fraîche.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Renoncule bulbeuse. 2. Calice et ovaires. 3. Pétale détaché. 4. Fruit entier. 5. Bulbe.
- Renoncule rampante. 2. Calice et étamines. 3. Ovaires.
 Réceptacle. 5. Graine.
- 1. Renoncule scélérate. 2. Fleur grossie vue en dessous. 3. *Idem*, vue en dessus. 4. Pistil et étamines.

Form 6.



RENONCULE BULBEUSE.

Come. 6.



RENONCULE RAMPANTE.



RENONCULE SCÉLERATE.



ACONIT.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES.

Système sexuel; Polyandrie, Tétragynie.

L'Aconit anthora, Aconitum anthora. Linn, est une plante vivace qui a été considérée pendant long-temps comme le contrepoison des autres aconits: mais on n'a jamais cité l'expérience à l'appui de cette opinion; il paraît, au contraire, qu'elle est aussi malfaisante que les autres espèces. Sa tige s'élève à un ou deux pieds; elle est simple ou peu divisée, glabre ou pubescente. Ses feuilles sont palmées, à plusieurs lobes divisés en segmens profonds, étroits, linéaires et pointus. Les fleurs sont jaunes, et disposées en petites grappes au sommet des tiges et des rameaux; leur calice est grand, coloré et velu en dehors, avec un casque convexe en-dessus, et terminé par-devant en bec pointu. La corolle est formée de deux pétales cachés sous le casque, terminés en crosse, et munis d'un limbe en cœur; les trois autres pétales sont petits et en forme d'écailles. Les étamines sont en grand nombre. Les ovaires, au nombre de cinq, se changent en autant de capsules.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; les Alpes et les Pyrénées.

DÉNOMINATION. Aconitum, plante qui passait pour croître vers le territoine d'Acone, en Bithynie. En allemand, der heilsame sturmhut. En danois, der sunde drue munke. En anglais, the wholesome aconite or helmet-flaver. En italien, erba contra-veleno.

L'Aconit napel, Aconitum napellus. Linn, est une plante vivace, qui porte de beaux épis de fleurs, et qui pourrait contribuer à l'ornement de nos parterres, si le poison subtil qu'elle renferme ne faisait craindre, en la cultivant, de voir renouveler les fâcheux accidens auxquels elle a donné lieu. On rapporte qu'un jeune homme habitant du mont Pilate en Suisse prit des fleurs

dans sa main, et descendit la montagne pour aller à la danse. Arrivé à la salle du bal champêtre, il sentit sa main s'engourdir, jeta les fleurs, et dansa quelques heures de suite avec une jeune fille. Le poison se communiqua par le simple attouchement, et tous les deux moururent dans la même soirée. Un autre homme, qui avait mordu à la racine, eut, une heure après, la tête tout enslée. J'ai éprouvé moi-même qu'une parcelle de la sleur mise un instant sur la langue y faisait naître aussitôt de petits boutons avec une chaleur cuisante. Dans le seizième siècle, on s'était assuré de l'énergie de ce poison; car Mathiole nous apprend qu'un homme condamné à mort, ayant été obligé d'en manger quelques sleurs, périt quelques heures après dans des douleurs assireuses. L'élégance et le coloris de ses sleurs ne lui donnent donc qu'une physionomie trompeuse; et, comme on le voit souvent parmi les hommes, le naturel le plus pernicieux se trouve déguisé sous les traits de la beauté.

Sa tige, d'un violet rougeâtre, est ferme et simple. Dans l'âge avancé de la plante, de petits rameaux de fleurs, comme celui de la figure ci-jointe, naissent aux aisselles des feuilles supérieures. Elle se termine par un épi de fleurs un peu serré. Ses feuilles sont pétiolées, palmées, lisses, d'un vert foncé en-dessus, et d'un vert pâle en dessous. Les fleurs sont d'un bleu violet plus ou moins foncé. Le calice est à cinq divisions colorées, irrégulières; la supérieure est en forme de casque un peu voûté, et d'une longueur double de sa largeur. Les deux pétales, cachés sous le casque, ont leur bord inférieur bifide, et leur sommité légèrement recourbée en-dehors. Les étamines sont en grand nombre; elles entourent trois ovaires libres, qui se changent en trois capsules renfermant quelques graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

HABITE; les lieux humides et couverts de nos montagnes.

Dénomination. En allemand, der blane sturmhut, der napell. En anglais, the common wolfs-bane on monks hood. En russe, mordownik. En hongrois, katika repa.

L'Aconit tue loup, Aconitum lycoctonum, Linn, est une plante vivace dont la racine, grosse et tubéreuse, servait à empoisonner les loups, avant que l'on connût des moyens plus efficaces pour se défaire de ces animaux carnassiers. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds; elle est cylindrique, garnie de feuilles, un peu rameuse, et terminée, ainsi que les rameaux, par un épi de fleurs d'un jaune pâle. Les feuilles inférieures, portées sur de longs pétioles, sont divisées en trois ou cinq lobes; chacun de ces lobes est fendu en trois ou quatre parties, qui sont dentées et pointues; les feuilles inférieures sont plus petites, et divisées en lanières étroites. Le calice est à plusieurs divisions : la supérieure est allongée en forme de toque ou de bonnet presque conique, obtus à son sommet; les divisions inférieures sont arrondies et au nombre de trois. Les pétales sont, comme dans les deux autres espèces, ainsi que les étamines et les ovaires.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

HABITE; les montagnes de la France et d'une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. En allemand, gelbes eisen hulteim. En anglais, the great yellon wolfs-bane, the dogs-bane. En italien, aconito giallo. En espagnol, matalobos. En russe, woltchei koren. En polonais, wilezi iad ziele.

Usage. Quoique le napel soit éminemment vénéneux dans toutes ses parties, il paraît, d'après les expériences de Storck, qu'on peut l'employer en médecine, dans plusieurs maladies, et principalement dans les affections chroniques qui résistent à l'effet des remèdes ordinaires. La préparation dont on fait usage est l'extrait préparé avec le suc exprimé de ses feuilles fraîches. On donne cet extrait une ou deux fois par jour, en commençant d'abord par un demigrain et en augmentant progressivement jusqu'à huit et dix grains.

Dans le cas d'empoisonnement par le napel, on ordonne d'abord l'émétique, pour débarrasser les premières voies; ensuite des boissons mucilagiueuses ou un peu acidulées. On dit que les anciens empoisonnaient leurs flèches avec le napel. Les autres espèces, moins malfaisantes peut-être que le napel, sont néanmoins très-dangereuses.

Culture. Les aconits viennent bien dans presque tous les terrains; on les multiplie par la séparation de leurs pieds, ainsi que par leurs graines, semées, aussitôt après leur maturité, dans une bonne terre fraîche et à l'exposition du levant.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Aconit anthora. 2. Corolle et étamines. 3. Pistil avec trois pétales. 4. Fruit.
- 1. Aconit napel. 2. Gorolle, étamines et pistil. 3. Capsule. 4. Graine.
- Aconit tue-loup.
 Feuille de grandeur naturelle.
 Gorolle.
 Division calicinale.
 Étamines et pistil.
 Fruit entier.



ACONIT ANTHORA.

Come 6.



ACONIT NAPEL.



ACONIT TUE-LOUP.



ANCOLIE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.

Système sexuel; POLYANDRIE, PENTAGYNIE.

La racine de l'Ancolie des jardins, Aquilegia vulgaris, LINN., est rameuse, fibreuse, blanchâtre. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds. Elle est garnie de feuilles pétiolées, grandes, composées, trois fois ternées, à folioles arrondies, munies de trois lobes, d'un vert foncé en-dessus, et glauque en-dessous; ces feuilles sont situées alternativement, et diminuent de grandeur à mesure qu'elles sont plus près du sommet de la plante. Les fleurs sont pédonculées, pendantes, et ordinairement de couleur bleue, quelquesois rouges, panachées, etc. La fleur a un calice de cinq parties ovales, lancéolées, planes, ouvertes et colorées comme les pétales. La corolle est composée de cinq pétales en forme de cornets, élargis et tronqués obliquement à leur limbe ; leur extrémité se termine en tube obtus faisant saillie sous la fleur. Les étamines sont au nombre de trente ou quarante, les intérieures plus grandes que les autres. Les ovaires, au nombre de cinq, sont libres, rapprochés, pointus, et chacun d'eux est terminé par un tube en alène. Ils sont entourés de dix écailles qui les recouvrent. Le fruit est composé de cinq capsules droites, presque cylindriques, pointues, à une loge. Les graines sont nombreuses, et insérées aux deux bords de la suture de chaque valve.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, der akeley, die aquilegie. En anglais, the columbine. En espagnol, pajarilla. En russe, kolokòltschiki. Vulgairement, le gant de Notre-Dame.

Usages. Cette plante est cultivée depuis long-temps dans les parterres et les jardins d'agrément. En médecine, elle passe pour apéritive, diurétique, sudorifique et antiscorbutique. Dans la colique néphrétique, on prend sa racine en poudre et délayée dans un verre de vin. On fait avec la graine concassée et bouillie légèrement dans l'eau d'orge un gargarisme propre à nettoyer les ulcères des gencives dans le scorbut, et ceux de la gorge dans l'esquinancie.

Culture. On a obtenu par une culture soignée quatre variétés intéressantes de cette espèce d'ancolie : la première à grandes fleurs simples ; la seconde à fleurs bleues doubles; la troisième à fleurs roses doubles; la quatrième à fleurs bleues, et jaunes au sommet des pétales. Mais elles reprennent leur caractère primitif dans un sol médiocre; il faut les cultiver dans une bonne terre pour leur conserver cet état de superfétation que l'art leur a donné. Elles se plaisent dans les lieux ombragés et dans une terre substantielle. On les multiplie aisément en séparant leurs pieds en automne. On obtient les fleurs simples de graines semées dans une terre douce et ombragée, aussitôt après leur maturité. Quand on ne les sème qu'au printemps, rarement elles lèvent; et s'il en doit paraître, ce n'est que l'année suivante.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

 Ancolie des jardins à fleurs simples. 2 Étamines. 3 Pistils munis d'une des dix écailles qui les entourent. 4. Fruit entier.
 Capsule séparée et ouverte pour montrer l'insertion des graines.



ANCOLIE DES JARDINS.



DAUPHINELLE.

Famille naturelle ; les Renonculacées. Système sexuel ; Polyandrie , Trigynie.

La Dauphinelle d'Ajax, Delphinium Ajacis, Linn., est une plante annuelle dont la fleur offre dans son intérieur l'empreinte de trois caractères représentés par la figure 2, auxquels on a cru reconnaître la plante dont Virgile a parlé, en faisant dire à Ménalque dans la troisième églogue:

Dic quibus in te<mark>rris i</mark>nscripti nomina regum Nascantur flores.

« Dis-moi dans quels pays les noms des rois se trouvent écrits sur les fleurs »; parce que ces caractères représentent assez bien les lettres initiales du nom grec des deux Ajax qui se trouvèrent au siège de Troie.

La tige de cette plante s'élève à deux ou trois pieds; ses feuilles sont presque sessiles, découpées en lobes linéaires, entiers et trèslongs. Ses fleurs, ordinairement d'un beau bleu, sont disposées, au sommet des tiges et des rameaux, en épis serrés et longs. Le calice est coloré, à cinq ou six parties, dont la supérieure se prolonge en éperon. La corolle est d'un seul pétale, muni d'un éperon qui est recouvert par celui du calice. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est libre; il se change en une capsule à plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juin et de juillet.

Habite; on la dit originaire de Suisse : elle est naturalisée en France depuis très-long-temps.

La Dauphinelle élevée, *Delphinium elatum*, Lam., est une plante vivace, haute de quatre ou cinq pieds. Ses feuilles sont découpées en cinq grands lobes incisés et de forme variée, vertes

en dessus et légèrement glauques en dessous. Les fleurs sont en longs épis terminaux, d'un beau bleu d'azur. Le calice est coloré, à cinq parties, dont la supérieure se termine en éperon. Les pétales sont au nombre de quatre, dont deux plus petits et bifides à leur sommet. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est libre; il se change en un fruit formé de trois capsules à plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois de juillet et d'août.

Habite; les montagnes et les lieux ombragés des Alpes, et du Dauphiné.

Dénomination. Delphinium, d'un mot grec qui signifie dauphin. On ignore ce qui a pu le faire donner à ce genre de plante.

Usages. Ces deux plantes n'ont aucun usage en médecine; et, comme elles ont beaucoup d'affinité avec les aconits et les renoncules, on peut les considérer comme suspectes. Elles sont employées depuis long-temps à l'ornement des jardins et des parterres.

Culture. Elles sont assez rustiques; on les multiplie de graines semées aussitôt après leur maturité. La dauphinelle, élevée, se propage aussi par la séparation de ses pieds, en automne ou en février; elle préfère une terre douce, profonde, et un peu fraîche.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Dauphinelle d'Ajax.
 Corolle.
 Étamines.
 Pistil.
 Fruit entier.
 Fruit ouvert.
- Dauphinelle élevée. 2, 3. Pétales. 4. Étamines. 5. Ovaires
 Feuille de grandeur naturelle.

Я°. бу.



DAUPHINELLE D'AJAX.



DAUPHINELLE ÉLEVÉE. 120.

GARIDELLA.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES. Système sexuel; Pentandrie, Trigynie.

La Garidella nigelle, Garidella nigellastrum, Linn., est une plante annuelle et peu remarquable, qu'on trouve dans les vignes et au pied des oliviers de la Provence méridionale. Sa tige, haute d'un ou deux pieds, est grêle, anguleuse, nue supérieurement, divisée en quelques rameaux formés de feuilles très-étroites, linéaires. Les feuilles radicales sont ailées, composées de folioles finement découpées. Les fleurs sont terminales, solitaires et rougeâtres. Leur calice est à cinq folioles caduques; la corolle à cinq pétales plus grands que le calice, fourchus et munis d'une écaille. Les étamines sont au nombre de dix. L'ovaire est libre, et se change en trois petites capsules polyspermes, à trois loges et à six valves, rapprochées, presque réunies, et comme sillonnées à l'extérieur.

FLEURIT; dans le mois de mai.

HABITE; la Provence, les environs de Toulon, d'Aix et de Nice.

Dénomination. Garidella, de Pierre Garidel, botaniste, né à Aix en Provence, dans l'année 1659, et mort en 1737. Il est auteur d'une Histoire des plantes de la Provence, dont les figures laissent beaucoup à désirer, suivant Adanson.

Usages. Cette plante n'est d'aucun usage en économie ni en médecine; on peut la considérer comme inutile, car elle ne peut même pas contribuer à l'ornement des jardins. On ne la cultive que dans les écoles de botanique.

Culture. On la multiplie par ses graines semées en platesbandes et à une bonne exposition.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Garidella nigelle. 1. Base de la tige. 2. Fruit coupé transversalement. 3. Graine de grandeur naturelle. 4. Idem, grossie.

Eome 6.



GARIDELLA NIGELLE.



HELLÉBORE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES.

Système sexuel; Polyandrie, Polygynie.

Le voyageur égaré dans les vallées de nos montagnes rencontre quelquesois au milieu des neiges une tousse de feuilles couronnée de belles sleurs, c'est l'Hellébore à sleurs roses, Helleborus niger, Linn. Il semble que la sombre verdure de son scuillage et le rose tendre de ses calices se trouvent là pour consoler sa tristesse et dissiper ses ennuis, en lui rappelant les beaux jours du printemps, lorsqu'il ne sait plus où diriger ses pas, et que la nature, dans une affreuse nudité, ne lui permet pas même de reposer sa vue.

Une souche épaisse, courte, forme la racine de cette plante; il en sort plusieurs fibres noirâtres, souvent garnies de duvet. A son sommet, on trouve un grand nombre d'écailles membraneuses, disposées en forme de bourgeon, d'ou sortent les feuilles, portées sur de longs pétioles, divisées au sommet en sept, huit ou neuf lobes disposés en pédales. Ces lobes sont oblongs, élargis à leur sommet, dentés sur leurs contours, glabres et coriaces. Les fleurs, portées sur des hampes, sont grandes, très-ouvertes, et quelque-fois solitaires sur chaque hampe. Le calice est à cinq divisions ouvertes, d'un blanc lavé de rose, et muni à sa base d'une écaille lobée ou presque entière. Les pétales sont en grand nombre, trèspetits, en tube échancré au sommet. Plus de vingt étamines entourent six ou sept ovaires, qui se changent en capsules à plusieurs graines et s'ouvrant intérieurement.

FLEURIT; vers la fin de décembre et pendant les mois de janvier et de février.

Habite; les lieux frais et ombragés des montagnes de la France.

Dénomination. En allemand, die schwarze Niesewurz, Christwurtz. En anglais, the black hellebore, or christmass rose. En italien, elleboro nero, nocca. L'Hellébore d'hiver, Helleborus hyematis, Linn, a une racine tubéreuse, horizontale, fibreuse, et de couleur noirâtre. Les feuilles sortent de cette racine; elles sont arrondies, divisées en plusieurs lobes, qui sont eux-mêmes lobés. Les fleurs sont portées sur une hampe et accompagnées d'une feuille lobée. Leur calice est de couleur jaune, et formé de six folioles oblongues, obtuses et caduques. Les pétales, au nombre de six, sont tubuleux à leur base. Les étamines ainsi que les ovaires sont très-nombreux; il leur succède des capsules pédicillées, glabres, et s'ouvrant à l'intérieur.

FLEURIT; au premier printemps, quelquesois même en hiver.

HABITE; les bois de la France et d'une partie de l'Europe.

Usages. Ces deux plantes contribuent à l'ornement et à la variété des parterres. Elles sont d'une grande âcreté dans toutes leurs parties. L'hellébore à fleurs roses est employé quelquefois en médecine, lorsqu'il faut donner de fortes secousses à l'organisation. Il excite le vomissement et purge avec violence, à la dose de vingt à cinquante grains, en nature et en poudre. On en fait usage dans la manie, l'hydropisie et les engorgemens des viscères.

Culture. Ces deux hellébores sont vivaces et peu délicats sur la nature du terrain. On les multiplie par la séparation de leurs pieds, en automne, et par leurs graines, semées aussitôt après leur maturité.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Feuille de l'hellébore à fleurs roses.
 Hampe portant trois fleurs.
 Pétales, étamines et pistil.
 Corolle détachée et grossie.
 Pistils.
- Fleur et collerette de l'hellébore d'hiver.
 Feuille séparée.
 Racine et portion de la tige.
 Division calicinale.
 Pétale de grandeur naturelle.
 Idem grossi.
 Pistils.
 Fruit.
 Cap sule séparée et ouverte.

Come 6.



HELLÉBORE À FLEURS ROSES.

A. 91



HELLEBORE D'HIVER.

NIGELLE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, PENTAGYNIE.

La nigelle de Damas, nigella Damascena, LINN., contribue à la variété de nos parterres et de nos jardins; elle y forme un buisson touffu et élevé d'environ deux pieds. Sa tige est striée, rameuse et glabre. Ses feuilles sont alternes, sessiles et finement découpées en lanières pointues et étroites. Les fleurs sont d'un bleu céleste, grandes, terminales, et entourées par une collerette feuillée et multifide. Le calice est grand, coloré, à cinq folioles rétrécies à la base, et regardées comme des pétales par Linné. La corolle est composée de plusieurs petales (nectaires, LINN.) à deux lèvres, dont la supérieure est entière et recouvre l'inférieure, qui est plus grande, partagée en deux, et munie de quelques poils. Les ovaires sont libres, au nombre de cinq, et surmontés de cinq styles longs et recourbés. Le fruit est une capsule à cinq loges; elle renferme beaucoup de graines.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'au mois de septembre. HABITE; les vignes et les champs des provinces méridionales de la France.

DÉNOMINATION. En allemand, der Damascenische schwarz-kummel, schabab. En hollandais, tuinnigelle. En anglais, the common fennel-flower; the divil in a bush. En espagnol, aranuella. Vulgairement, la barbe de capucin, la pate d'araignée, les cheveux de Vénus.

USAGES. On la cultive depuis long-temps dans presque tous les parterres, à cause de l'agrément qu'elle y produit par ses grandes fleurs d'un bleu céleste.

CULTURE. Cette plante est annuelle : on la multiplie par les

graines semées en place, au printemps, dans une terre douce et à une exposition chaude; souvent elle se ressème d'ellemême; elle ne demande d'autres soins que d'être sarclée.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Nigelle de Damas, 2. Corolle entière grossie. 3. Division inférieure de la corolle. 4. Capsule entière. 5. *Idem*, coupée transversalement.





NIGELLE DE DAMAS.



TROLLE.

Famille naturelle; LES RENONCULÉES.
Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

Dans le trolle d'Europe, trollius europæus, Linné a donné le nom de pétales aux mêmes parties que Jussieu considère avec raison comme des folioles calicinales; et les pétales, suivant ce dernier, ne sont que les nectaires de Linné. Cette distinction est applicable à plusieurs autres renonculées. La tige du trolle d'Europe s'élève à la hauteur d'environ un pied. Ses feuilles, sessiles au sommet de la plante, sont munies d'un long pétiole à sa base; elles sont palmées, anguleuses, à cinq lobes profonds, incisés et dentés. La fleur est de couleur jaune, assez grande et ramassée en boule. Les divisions calicinales, au nombre d'environ quatorze, sont colorées. Les pétales sont tubuleux, beaucoup plus petits que le calice, et au nombre de huit à dix. Les étamines sont fort nombreuses et insérées à la base des ovaires qui sont libres et se changent en autant de capsules cylindriques, rapprochées en tête et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; dans le mois de mai : quelquefois il fleurit de nouveau dans le mois de septembre.

Habite; les prés montagneux des Alpes, du Jura, des Cévennes et des Pyrénées.

Dénomination. En allemand, die kugelranunkel, trollblume, knoble. En hollandais, drolbloem. En danois, engblomme. En suédois, buller blomster. En anglais, the globe-flower. En russe, kupalniza. Vulgairement, la renoncule de montagne.

Usages. Cette plante mérite une place dans les collections et dans les jardins des amateurs, où elle est assez généralement cultivée.

CULTURE. Elle est vivace: on la multiplie par la séparation de ses pieds en automne. Il est à propos de lui donner une terre qui se maintienne humide sans trop d'ombrage.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

- 1. Trolle d'Europe. 2. Corolle et étamines. 3. Pétale détaché.
 - 4. Ovaire avec une étamine pour en montrer l'insertion.
 - 5. Capsule de grandeur naturelle. 6. Idem, grossie.
 - 7. Feuille de la base de grandeur naturelle.



TROLLE D'EUROPE.



PIVOINE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, DIGYNIE.

La pivoine à feuilles velues, pæonia hirsuta, décore nos parterres par ses fleurs d'une belle couleur pourpre et d'une grandeur remarquable; elle a été confondue par les botanistes sous le nom de pæonia officinalis, Linn., avec l'espèce suivante dont elle diffère par ses feuilles couvertes de poils inférieurement. Sa tige est droite, rameuse, cylindrique, cannelée et velue. Ses feuilles sont alternes, plusieurs fois subdivisées en trois folioles entières, lancéolées, pointues et velues en dessous. Le calice est à quatre divisions concaves, d'entre lesquelles sortent quatre feuilles florales, entières ou lobées. La corolle est à plusieurs pétales en cœur. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est libre; il se change en un fruit formé de deux, trois ou quatre capsules qui s'ouvrent du côté intérieur et contiennent plusieurs graines d'un rouge vif.

FLEURIT; dans le mois de juin.

HABITE; la France méridionale, je l'ai trouvée dans les montagnes de la haute Provence, près de Castellane.

La pivoine à fleurs roses, pæonia rosea, officinalis, LINN., a été confondue avec la précédente dont elle diffère par ses feuilles plus petites, plus lisses, d'un vert plus clair, et ayant constamment à leur sommet quatre ou cinq lobes. Sa tige s'élève à deux ou trois pieds, ses feuilles sont ternées, ovales, entières sur leurs bords et lobées au sommet. La corolle est rose, formée de pétales arrondis et marqués de veines pourpres: les étamines, l'ovaire et le fruit comme dans l'autre espèce.

FLEURIT; au commencement du printemps.

HABITE; l'Espagne et la France méridionale.

DÉNOMINATION. Pæonia, du médecin Pæon qui, suivant Pline, mit le premier cette plante en usage. En allemand, paonie, konigsblume. En anglais, pæony. En russe, pionnaja rosa, marin koren. En bohémien, piwonka. En hongrois, basa-rosa.

Usages. La racine de ces deux plantes a été employée en médecine dans la plus haute antiquité, car une tradition grecque nous apprend que le médecin Pæon s'en servit pour guérir Pluton d'une blessure que lui avoit faite Hercule. Théophraste, Hippocrate et Galien font mention des vertus de cette racine; elle est néanmoins tombée en désuétude, ainsi que beaucoup de compositions officinales et de poudres antispasmodiques dans lesquelles on la faisoit entrer.

Les belles fleurs des pivoines, souvent doubles par les soins des cultivateurs, contribuent à la décoration des jardins et des parterres.

CULTURE. Elles sont vivaces et très-peu délicates sur la nature du terrain. Elles viennent à toutes les expositions; on les multiplie facilement par la séparation de leurs pieds en automne et même encore au printemps.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Pivoine à feuilles velues.
 Etamines.
 Pistil.
 Fruit.
 Capsule ouverte et graines.
- Pivoine à fleurs roses.
 Calice, étamines et pistil.
 Pistil séparé.
 Fruit.



PIVOINE À FEUILLES VELUES.



PIVOINE À FLEURS ROSES.

POPULAGE.

Famille naturelle; LES RENONCULACÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, POLYGYNIE.

La populage des marais, caltha palustris, LINN., est une plante qui croît naturellement dans les prairies inondées et sur le bord des eaux dormantes de la France et d'une grande partie de l'Europe. Ses fleurs, d'un beau jaune et assez nombreuses, peuvent servir à décorer les jardins situés sur le bord d'une rivière. Elle a des tiges hautes d'environ un pied, cylindriques, lisses, et quelquefois rameuses. Ses feuilles sont plus ou moins grandes suivant la nature du terrain. Elles sont portées par de longs pétioles, arrondis, uniformes, ou un peu en cœur. Elles sont glabres sur les deux surfaces et crénelées sur leurs contours. Les fleurs sont situées au sommet des tiges; elles sont d'une belle couleur jaune et dépourvues de calice. Leur corolle est formée de cinq pétales ovales-arrondis et un peu en pointe à leur sommet. Les étamines, en très-grand nombre, entourent huit à douze ovaires, qui se changent en autant de capsules comprimées, pointues, et renfermant plusieurs graines.

FLEURIT; dans les mois d'avril et de mai.

HABITE; les marais et les prés humides.

DÉNOMINATION. Tournefort l'avoit nommée populago flore majore. Linné lui a rendu son ancien nom de caltha, qui vient du grec calathos, petite corbeille, donné au souci pour indiquer la forme de sa fleur. En allemand, die sumpf-dotterblume, die goldblume. En danois, kabeleye. En anglais, marsh marigold. En espagnol; hierba centella. En polonais, nogietek. En hongrois, motsar virág.

Usages. Cette plante est âcre, caustique, et détersive; ce qui la rend quelquefois utile dans le traitement des parties ulcérées. On cultive dans les jardins une de ses variétés dont les fleurs sont doubles, et beaucoup plus grandes que celles du bouton d'or.

CULTURE. Elle est vivace. On la multiplie par la séparation de ses racines en automne, mais on ne peut la conserver que dans les lieux très-frais, ou dans un pot placé au milieu d'une terrine pleine d'eau. Dans ce dernier cas il faut la rentrer dans l'orangerie pendant l'hiver.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Feuilles du populage des marais. 2. Tige et fleurs. 3. Etamines et pistil. 4. Capsule ouverte, 5. Fruit entier.



POPULAGE DES MARAIS. 307.



ACTÉE.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES. Système sexuel; Polyandrie, Monogynie.

L'Actée à épi, Actæa spicata. Linn., est une plante vivace. Ses baies ont été regardées pendant long-temps comme un poison dangereux. M. Lemonnier assure néanmoins qu'en Auvergne elles ne sont pas même suspectes. Quelques paysans, dit-il, ramassent les racines et les distribuent par toute la province sous le nom d'hellébore noir.

La tige s'élève à un ou deux pieds; elle est cylindrique et rameuse. Ses feuilles sont grandes, deux ou trois fois ailées, vertes et glabres; leurs folioles sont ovales, pointues, dentées en scie, et souvent incisées plus ou moins profondément. Les fleurs sont petites, de couleur blanche, disposées en épi court et terminal. Leur calice est à quatre folioles caduques, la corolle est à quatre pétales étroits et arrondis à leur sommet. Les étamines, en assez grand nombre, sont à peu près aussi longues que les pétales. L'ovaire est libre, sans style, et muni d'un stigmate en tête. Le fruit est une baie noirâtre dans la maturité, à une loge et à plusieurs graines attachées à un placenta central.

On en connaît deux variétés, dont l'une à fruits blancs, et une à fruits rouges.

FLEURIT; dans les mois de mai et de juin.

Habite; les bois montagneux de la France : on la trouve dans la forêt de Saint-Germain près de Paris.

DÉNOMINATION. En allemand, achrenformige schwarzwurz. En hollandais, geaairde Kristoffelkrim. En anglais, baneberries. En espagnol, herbia de san Cristoval. En russe, woronez. En polonais, omieg. En hongrois, farkas szolo. En français vulgaire, l'herbe de saint Christophe.

Usages. Autrefois elle était employée en médecine, mais actuel-

lement on s'en sert rarement. « En Auvergne, dit M. Lemonnier, ses racines remédient à une maladie très-dangereuse à laquelle les bœufs sont sujets, et qu'on prétend devoir son origine à quelque plante vénéneuse qu'ils peuvent manger dans les paccages. Il est assez difficile de déterminer quelle plante ce pourrait être; mais le varaire, l'aconit, la douve, et les autres espèces de renoncules âcres sont ici très-communes : or on voit tout d'un coup ces animaux ensler prodigieusement et faire des mugissemens terribles; leurs yeux se retirent et s'affaissent, et ils rendent beaucoup d'écume par la gueule. Cette maladie devient si funeste, qu'en moins de vingt-quatre heures l'animal meurt avec des convulsions dans les muscles du cou. Les bouviers apportent différens remèdes à cette dangereuse maladie; ils font avaler, de trois heures en trois heures, à l'animal une soupe faite avec du pain bouilli dans du vin, auquel ils ajoutent un peu de poivre; en même temps ils cautérisent l'animal à l'épaule ou sur le col : d'autres, après avoir fait des scarifications dans ces mêmes parties, passent sous la peau des filets de la racine d'actée en épi, qui attirent et font sortir par ces ouvertures une quantité de sérosités considérable; ce qui sauve l'animal. »

CULTURE. Cette plante est vivace et très-rustique; on la multiplie par ses graines, semées aussitôt après leur maturité en terre douce, à l'ombre ou à l'exposition du levant, ainsi que par la séparation de ses pieds, quand ils sont assez forts pour le permettre.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Actée en épi. 2. Calice grossi. 3. Fleur entière grossie. 4. Fruits. 5. *Idem*, ouverts. 6. Graine.



ACTÉE EN ÉPI.



CHELIDOINE.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES.

Système sexuel; Polyandrie, Monogynie.

La Chélidoine officinale, Chelidonium majus, Linn., est trèscommune dans tous les lieux abandonnés et le long des vieux murs. Ses tiges sont cylindriques, rameuses, légèrement velues, et hautes d'un ou deux pieds. Ses feuilles sont grandes, molles, vertes en dessus, et d'une couleur glauque en dessous. Les fleurs sont jaunes, situées au sommet des tiges et des rameaux en forme d'ombelles. Leur calice est à deux folioles concaves et caduques. La corolle est à quatre pétales légèrement arrondis. Les étamines, en assez grand nombre, sont insérées à la base du pistil. L'ovaire est libre, surmonté d'un stigmate en tête, à deux lobes épaissis. Le fruit est une capsule lisse, grêle, assez semblable à une silique; elle renferme plusieurs graines.

FLEURIT; pendant toute la belle saison.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

DÉNOMINATION. Le nom générique vient d'un mot grec qui signifie hirondelle, parce qu'on croyait que cet oiseau guérissait les yeux malades de ses petits avec le suc de cette plante. En allemand, das grosse scholkraut, gilbkraut. En hollandais, gemeen of groot schelkruid. En danois, den store svale-urt. En suédois, svalort. En anglais, the common celandine, the great celandine, En russe, tschistak bolschoi. En polonais, jaskoleze. En hongrois, vère-hullo-fu. En chinois, hoam lien. Vulgairement, l'éclaire, l'herbe de l'hirondelle.

Usaces. Cette herbe, pilée ou bouillie, et appliquée en cataplasme avec un peu d'eau-de-vie, passe pour un très-bon résolutif; le suc jaune dont ses tiges sont remplies, mis sur les verrues après les avoir coupées, les guérit assez souvent; la racine passe pour cordiale et sudorifique : on assure que son suc, mêlé avec le vin blanc et un peu de vinaigre rosat, excite une sueur salutaire dans les maladies pestilentielles; elle entre dans la composition de plusieurs médicamens.

CULTURE. Elle est si commune, et souvent si incommode dans les jardins, qu'on ne la cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Chélidoine officinale. 2. Calice et pistil. 3. Étamines et pistil.





CHELIDOINE OFFICINALE. 85.



CHÉLIDOINE.

Famille naturelle; LES PAPAVERACÉES.

Systême sexuel; Polyandrie, Monogynie.

La Chélidoine à feuilles de chêne, Chelidonium quercifolium, est une plante vivace, qui croît naturellement aux environs de Paris, et que plusieurs botanistes considèrent comme une variété du Chelidonium majus, Linn. Ses tiges sont munies de quelques poils; ses feuilles sont à lobes très-découpés et dentés; ses fleurs sont jaunes, le calice est caduc, à deux folioles, les pétales au nombre de quatre, sont laciniés. Les étamines sont en grand nombre. L'ovaire est terminé par un stigmate en tête, à deux lobes épais. Le fruit est une capsule grêle, allongée et semblable à la silique des crucifères.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; les haies et le pied des vieux murs.

Usages. Toutes les parties de cette plante contiennent un suc jaune, âcre et caustique; appliqué immédiatement et à plusieurs reprises sur les porreaux et les verrues, il les détruit. La Chélidoine passe pour apéritive, diurétique et fébrifuge; mais elle est rarement employée en médecine.

La Chelidoine cornue, Chelidonium corniculatum, Linn., est une plante annuelle, haute de sept à huit pouces, à tige rameuse et munie de poils. Ses feuilles sont sessiles, presqu'embrassantes, pinnatifides, très-velues, glabres dans une de ses variétés, à découpures pointues et dentées. Les fleurs sont solitaires, leurs pétales sont rouges avec une tache d'un violet foncé à leur base. L'ovaire est surmonté d'un stigmate à deux divisions. Le fruit est une capsule allongée, à deux valves.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France méridionale.

La Chélidoine glauque, Chelidonium glaucium, Linn., est une plante annuelle, dont la racine est fusiforme. Sa tige est cylindrique, rameuse, et haute de dix à quinze pouces. Ses feuilles sont embrassantes, sinuées, pinnatifides, lisses ou chargées de poils courts et écartés, d'une couleur glauque et blanchâtre, comme toute la plante. Les fleurs sont jaunes, grandes, à quatre pétales entiers, et munies d'un calice à deux divisions caduques. Les étamines sont en grand nombre. Le stigmate est en tête. Le fruit est une capsule rude au toucher, longue de cinq ou six pouces et à deux loges; ce qui a servi à établir le genre glaucium, de plusieurs botanistes.

FLEURIT; depuis le mois de juin jusqu'en octobre.

Habite; les côtes maritimes de la France.

Usages. Le suc de cette plante est âcre et caustique, et peut servir aux mêmes usages que celui de la Chélidoine éclaire. Les paysans de la Provence emploient ses feuilles pilées contre les ulcères des bêtes de somme.

La Chélidoine maritime, Chelidonium maritimum, est une plante haute de huit à dix pouces. Ses feuilles supérieures sont sessiles, à lobes ondulés; les inférieures sont pinnatifides profondément et comme ailées, verdâtres en dessus, et d'un roux blanchâtre en dessous. Les fleurs sont solitaires ou deux à deux, de couleur jaune, avec une tache pourpre à la base. Les capsules sont à deux loges et en forme de silique grêle et pendante.

Habite; les côtes maritimes de la France.

CULTURE. On multiplie toutes les Chélidoines par leurs graines semées en pleine terre au printemps, à une exposition chaude. On ne les cultive que dans les écoles de botanique.

EXPLICATION DES PLANCHES.

527. Chélidoine à feuilles de chêne. 1. Fleur entière. 2. Capsule.

528. Chélidoine cornue. 1. Etamines et pistil. 2. Capsule ouverte et grossie. 3. Graines de grandeur naturelle et grossies.

529. Chélidoine glauque. 1. Fleur entière. 2. Étamines et pistil.3. Partie inférieure de la capsule.

530. Chélidoine maritime. 1. Étamines et pistil. 2. Capsule.

3. Idem, ouverte. 4. Graines de grandeur naturelle.

5. Idem, grossies.

- Come 6.



CHELIDOINE À FEUILLES DE CHÊNE.

527



CHELIDOINE CORNUE.



CHELIDOINE GLAUQUE.

539



CHELIDOINE MARITIME.

NYMPHÉA.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Les étangs et les bords des rivières, où se trouve le nymphéa blanc, nymphea alba, LINN., offrent un point de vue trèspittoresque pendant plusieurs mois de l'été. De grandes fleurs blanches, munies à l'intérieur d'étamines nombreuses et d'un beau jaune, s'élèvent tous les matins à la surface des eaux. Elles demeurent épanouies tant que le soleil brille sur l'horizon; mais, à mesure qu'il s'incline vers l'occident, on voit les calices se redresser, envelopper les pétales rapprochés, et, lorsque la nuit succède au jour, toutes les fleurs disparoissent et descendent au fond des eaux.

Ses racines sont charnues, noueuses et couvertes d'écailles brunes. Ses feuilles, portées sur de longs pétioles, sont en cœur arrondi, épaisses, lisses, très-larges. Les fleurs sont blanches; leur calice est formé d'un grand nombre de divisions: les quatre extérieures sont vertes, les autres sont blanches. Les étamines sont en grand nombre et disposées sur plusieurs rangs. L'ovaire est muni d'un plateau orbiculaire où sont huit ou dix stigmates linéaires. Le fruit est une baie sèche, globuleuse, à plusieurs loges, et renfermant beaucoup de graines.

FLEURIT; en mai et juin.

HABITE; la France et une partie de l'Europe.

Dénomination. En allemand, weisse seeblume, seerose. En anglais, whater-lily, water rose. En russe, wodanoi lelei. En italien, nenufero bianco. Vulgairement, le nénuphar, le blanc d'eau, le lis des étangs, le volet.

Le nymphéa jaune, nymphea lutea, LINN., a pour racines de longues souches garnies d'écailles et de radicules fibreuses. Les feuilles partent des racines, et sont munies de pétioles qui s'allongent jusqu'à la surface des eaux; elles sont entières, arrondies, en cœur, et moins grandes que celles du nymphéa blanc. Les fleurs sont jaunes, et se soutiennent un peu audessus des eaux. Le calice est à cinq folioles arrondies, verdâtres à leur base extérieure, et jaunes à l'intérieur. Les pétales sont disposés sur un ou deux rangs. Les étamines sont nombreuses et placées sur plusieurs rangs. L'ovaire est couronné d'un plateau formé par huit ou dix stigmates. Le fruit est une baie sèche, arrondie, à plusieurs loges, et contenant beaucoup de graines.

FLEURIT; en juin et juillet.

HABITE; la France et l'Europe.

Dénomination. En allemand, gelbe seeblume, seerose, nixblumen. En anglais, yellow water-lily. En espagnol, escudete. En bohémien, lekuta. En hongrois, s'arga vizitok.

Usages. Le nymphéa blanc est employé en médecine comme rafraîchissant, adoucissant, et surtout anti-aphrodisiaque: il a l'inconvénient grave de refroidir l'estomac. On assure qu'autrefois on en faisoit un grand usage dans les couvens. La racine, coupée dans sa longueur, a été quelquefois appliquée à la plante des pieds, contre la fièvre tierce, pour produire une irritation locale, et déterminer un effet revulsif.

En Suède on donne les feuilles à manger aux bestiaux. La racine contient une certaine quantité de fécule nourrissante. On assure qu'on l'a employée quelquefois à faire du pain.

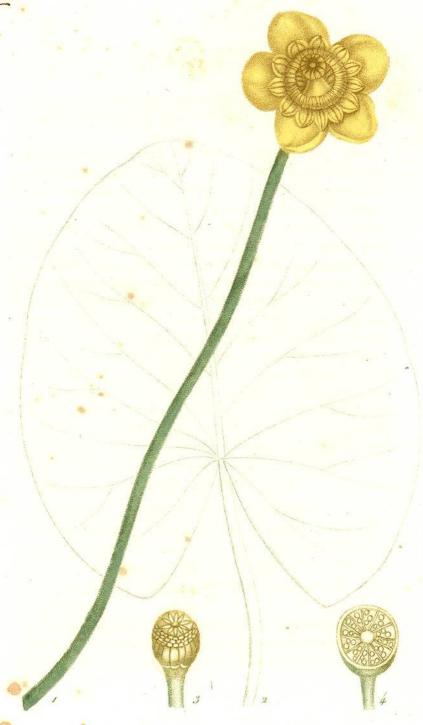
CULTURE. Ces deux plantes sont vivaces; pour les élever dans les bassins de nos parterres, il est à propos de les placer au fond d'un grand vase plongé dans les eaux.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 1. Fleur du nymphéa blanc. 2. Feuille. 3. Fruit coupé. 4. Etamines et pistil.
- 1. Nymphéa jaune. 2. Feuille. 3. Ovaire. 4. Fruit.



NYMPHEA BLANC.



NYMPHEA JAUNE.

PAVOT.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES. Système sexuel; POLYANDRIE, MONOGYNIE.

Quoique le pavot coquelicot, papaver rhæas, LINN., croisse naturellement parmi les blés et sur le bord des chemins, on n'a pas dédaigné de l'admettre dans les parterres et dans les jardins d'ornement, où le rouge éclatant de ses larges corolles produit un très-bon effet. Sa tige, haute d'environ deux pieds, est droite, rameuse, et chargée de poils un peu distans. Elle a des feuilles découpées en longues lanières, quelquefois velues et dentées profondément. Les fleurs sont grandes, terminales, et ordinairement d'un beau rouge. Le calice est velu, a deux parties qui tombent lorsque la fleur s'épanouit. La corolle est formée de quatre pétales munis d'une tache noire à leur base. Les étamines, en très-grand nombre, sont insérées à la base de l'ovaire, qui est libre, avec un stigmate persistant, en bouclier et à dix rayons. Le fruit est une capsule, qui s'ouvre par plusieurs trous placés sous la couronne du stigmate. Elle est divisée en dix loges par des cloisons qui n'atteignent pas le centre. Les graines sont très-nombreuses et adhérentes à des placenta qui sont insérés sur les parois de la capsule.

FLEURIT ; dans les mois de juin et de juillet.

Habite ; les champs de presque toute la France.

DÉNOMINATION. En allemand, die klapperrose, feldmohn. En anglais, common red poppy, corn rose. En hollandais, kollebloem. En espagnol, amapola, ababol. En bohémien, sslepi mak. En hongrois, pipats. Vulgairement, le coquelicot, le ponceau.

Usaces. En médecine on emploie ses fleurs comme pectorales, adoucissantes, diaphorétiques, et un peu somnifères. On les donne en sirop ou en infusion dans les toux opiniâtres et dans les affections convulsives. Les vaches, les chèvres et les moutons mangent impunément cette plante; mais elle paroît nuisible aux chevaux.

CULTURE. On trouve dans les parterres plusieurs variétés de cette plante. On les multiplie par leurs graines semées dans une terre douce, légère et substantielle. Lorsqu'une fois on les a obtenues, elles se sèment d'elles-mêmes.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Pavot coquelicot. 2. Étamines et pistil. 3. Fruit entier. 4. Idem, coupé transversalement.



PAVOT COQUELICOT.



PAVOT.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES.

Système sexuel; Polyandrie, Monogynie.

Le Pavot somnifere, Papaver somniferum, Linn., est une plante annuelle, haute d'environ trois pieds, à feuilles embrassantes, incisées, inégalement dentées sur leurs bords, et d'un vert glauque; ses fleurs sont grandes, terminales, avec un calice caduc, à deux folioles, à étamines très-nombreuses, à ovaire libre. Le fruit est une capsule glabre, contenant une très-grande quantité de graines, adhérentes à des placenta qui sont insérés sur ses parois.

FLEURIT; en juillet et août.

Habite; le midi de l'Europe, naturalisé aux environs de Paris.

DÉNOMINATION. On le nomme pavot blanc, pavot noir, pavot des jardins, suivant la couleur de ses graines qui varient du blanc au noir. En allemand, gemeine mohn, gartenmohn. En anglais, common poppy. En espagnol, adormidera.

Usages. Cette plante est très-cultivée, soit à cause de l'huile qu'elle fournit, et qui, dans plusieurs pays du nord, tient lieu de l'huile d'olive, soit comme médicament. Les graines sont douces et n'ont rien de narcotique; mais le fruit et toute la plante donnent, par expression ou incision, un suc laiteux, qui contient une matière âcre et résineuse. C'est l'opium du commerce, lorsqu'il a été réduit à l'état concret. On l'emploie actuellement dans tant d'occasions, qu'il faut recourir aux matières médicales, pour en avoir une histoire complète. En considérant l'opium comme un excellent remède, on ne doit pas oublier qu'il peut devenir un poison dangereux entre des mains inhabiles.

Le Pavot de Corse, *Papaver Corsicum*, est une plante annuelle moins élevée que la précédente, à feuilles oblongues, profondément pinnatifides, à lobes dentés, glabres; fleurs grandes, rayées de pourpre sur un fond blanc, avec un calice couvert de quelques poils épars et penchés avant la floraison.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; l'île de Corse.

Le Pavot hybride, Papaver hybridum, Linn., est une plante annuelle à racine dure, à tiges feuillées, hautes de six ou sept pouces. Ses feuilles sont deux fois pinnatifides, à découpures dentées et pointues. Les fleurs, plus petites que dans les autres espèces, sont rouges, tachées de noir à leur onglet, et portées sur de longs pédoncules, hérissés de poils. La capsule est à plusieurs nervures longitudinales, et munie de poils rares et recourbés.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; la France, dans les champs et les lieux cultivés.

Le Pavot de Alpes, Papaver Alpinum, Linn., est une plante annuelle dont la racine pousse une touffe de feuilles presque radicales, du milieu desquelles s'élève une hampe uniflore. Ces feuilles sont pétiolées, deux fois pinnatifides, à lobes étroits, et couvertes de poils épars. Les fleurs solitaires au sommet de pédoncules velus, sont blanches, avec une tache jaune sur leur onglet. La capsule est ovale, hérissée.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; la France méridionale. J'ai trouvé cette plante dans les Basses-Alpes, près de Digne.

Usages. Tous les Pavots peuvent contribuer plus ou moins à l'ornement des parterres, et ils fournissent tous un suc plus ou moins narcotique.

CULTURE. On multiplie facilement tous les pavots par leurs graines semées à la volée en plein champ. Ils préfèrent une terre douce, légère et substantielle. Elles se propagent ensuite d'elles-mêmes.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- 517. Pavot somnifère. 1. Fruit entier. 2. *Idem*, coupé transversalement. 3. Graines de grandeur naturelle. 4. *Idem*, grossies.
- 518. Pavot de Corse.
- Pavot hybride. 1. Étamines et pistil. 2. Pétale détaché.
 Fruit entier. 4. Idem, coupé transversalement. 5. Graines. 6. Idem, grossies.
- 520. Pavot des Alpes cultivé dans nos jardins. 1. Idem, trouvé dans les Alpes.



PAVOT SOMNIFERE.

Come 6.



PAVOT DE CORSE.



PAVOT HYBRIDE.



PAVOT DES ALPES.

CORYDALE.

Famille naturelle; les Papavéracées. Système sexuel; Diadelphie, Hexandrie.

La Corydale bulbeuse, Fumaria bulbosa, Linn., est une plante vivace, originaire des montagnes de la France, et transportée dans nos jardins, où elle forme des touffes fleuries au premier printemps. Sa racine est formée d'un tubercule sphérique, solide, et enveloppé de plusieurs tuniques membraneuses, comme celui des plantes bulbeuses. Ses radicules sortent seulement de la base du tubercule; au lieu que, dans la corydale tubéreuse, que Linné avait regardée comme une variété de la même espèce, les radicules sortent de toute la surface du tubercule. La tige s'élève à cinq ou six pouces; les feuilles sont deux ou trois fois divisées en deux ou trois parties, terminées par des folioles oblongues, fendues plus ou moins profondément, souvent même trifurquées. Les fleurs sont purpurines et disposées en grappes simples. Leur calice est petit; la corolle est à quatre pétales irréguliers, dont un se prolonge en éperon. Les étamines, au nombre de six, sont en deux paquets de trois filets chaque, soudés ensemble, et terminés par trois anthères. L'ovaire est libre; il se change en une capsule allongée, à une loge et à deux valves. Elle renferme beaucoup de graines.

Fleurit; en février, mars et avril.

HABITE; la France.

Dénomination. Corydalis, d'un nom grec que les anciens donnaient à la fumeterre. En allemand, knollige erdrauch, herzwurz. En anglais, bulbous fumatory. En hongrois, tavazzi gerez deske.

La Corydale jaune, Corydalis lutea, fumaria lutea, Linn., est une plante dont les tiges forment de grosses touffes, garnies de fleurs pendant toute la belle saison. Sa racine est fibreuse; sa tige s'élève à un ou deux pieds. Ses feuilles sont découpées en lobes irréguliers. Les fleurs sont jaunes et forment des grappes courtes et peu garnies. Le calice est formé de deux folioles. La corolle est à quatre pétales irréguliers, inégaux. Les filets des étamines sont soudés en deux paquets qui portent chacun trois anthères. L'ovaire est libre; il se change en une petite silique qui renferme six ou huit graines.

FLEURIT; depuis le mois d'avril jusqu'en novembre.

Habite; les lieux montueux des provinces méridionales.

Usages. Ces deux plantes contribuent à l'ornement des parterres. La première fleurit souvent au milieu des gelées de mars et d'avril, ce qui doit la rendre intéressante aux amateurs de plantes printanières précoces.

Culture. Elles sont vivaces, ce qui permet de les multiplier en séparant leurs pieds en automne. On les propage aussi de graines semées en plate-bande et à une bonne exposition.

EXPLICATION DES PLANCHES.

- Corydale bulbeuse.
 Pétale latéral.
 Pétale inférieur.
 Étamines.
- 1. Corydale jaune. 2. Calice. 3. Pétale terminé en éperon obtus. 4. Étamines en deux paquets. 5. Silicule. 6. *Idem* ouverte, et graines.



CORYDALE BULBEUSE.

Some 6.

H: 91.



CORYDALE JAUNE.

109.

FUMETERRE.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES. Système sexuel; Diadelphie, Hexandrie.

La racine de la Fumeterre commune, Fumaria officinalis, Linn., est blanche, fibreuse, et située perpendiculairement dans la terre. Ses tiges sont grêles, longues d'un pied environ, un peu couchées, anguleuses, garnies de rameaux; elles portent des épis de fleurs opposés aux feuilles ou terminaux. Les feuilles sont molles, lisses, presque triangulaires, deux fois ailées. Les folioles sont découpées en lanières inégales et linéaires. Les fleurs sont rougeâtres, avec une tache pourpre au sommet. Le calice est très-petit. La corolle est formée de plusieurs pétales inégaux, irréguliers, dont un plus grand est terminé par un éperon. Les filets des étamines, au nombre de deux, sont élargis à leur base, rapprochés, et chacun d'eux terminé par trois anthères. L'ovaire est libre, surmonté d'un style court et d'un stigmate orbiculaire. Le fruit est arrondi, a une graine, et ne s'ouvre pas.

FLEURIT; pendant toute la belle saison.

Habite; la France et une partie de l'Europe, dans les terres fumées et les jardins potagers.

Dénomination. En allemand, der officinelle Erdrauch, der gemeine oder gewæhnliche Erdrauch. En anglais, the common fumitory or eart smoak. En russe, semlarija orech. En espagnol, palomilla. En portugais, forno da terra, herva molarinha. Vulgairement, fiel de terre.

Usages. On l'emploie en décoction et en infusion; on en fait un sirop simple ou composé; on la donne même en poudre. Elle sert à lever les obstructions des viscères, à calmer les vapeurs mélancoliques et les affections hypochondriaques : elle est aussi d'un

grand secours dans la jaunisse et les maladies chroniques. Elle est propre à purifier le sang et à détruire les principes vicieux qui l'altèrent. Son eau, distillée, est sudorifique, détersive et vulnéraire. On fait un onguent du suc de fumeterre, mêlé avec parties égales de suc de patience et d'aunée, que l'on fait épaissir sur le feu avec du sain-doux. Elle sert aussi à faire une conserve pour les maladies de la peau.

CULTURE. On ne cultive cette plante que dans les écoles de botanique et de médecine. Elle croît naturellement dans les potagers et les terres cultivées.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

1. Fumeterre commune. 2. Pistil. 3. Filament d'étamines. 4, 5, 6. Pétales formant la corolle. 7. Fruit entier. 8. Fruit coupé pour montrer la graine.



FUMETERRE COMMUNE. 149.



HYPECOUM.

Famille naturelle; LES PAPAVÉRACÉES. Système sexuel; TÉTRANDRIE DIGYNIE.

L'Hypecoum couché, Hypecoum procumbens, Linn., vulgairement connu sous le nom de cumin cornu, est une plante herbacée, annuelle, dont la tige, longue de huit ou dix pouces, est un peu inclinée, nue et simple inférieurement, divisée en deux ou trois rameaux supérieurement, où se trouvent des feuilles finement découpées. Les feuilles, qui sortent de la racine, sont grandes, moins longues que les tiges, composées de pinnules découpées en petites lanières étroites et multifides; elles sont de consistance molle et de couleur glauque. Les fleurs sont petites, jaunes, situées aux extrémités des rameaux ; leur calice est trèspetit, à deux folioles; la corolle est irrégulière et formée de quatre pétales divisés en trois lobes; les deux pétales intérieurs sont petits et rapprochés. Les étamines sont au nombre de quatre. L'ovaire est libre et surmonté de deux styles courts. Le fruit est . une capsule allongée, marquée d'articulations transversales, qui renferment chacune une graine; elle est un peu comprimée, courbée, et assez semblable à une silique.

FLEURIT; en juin et juillet.

Habite; la France méridionale.

Dénomination. Hypecoum vient d'un mot grec, qui signifie je résonne, je retentis, à cause du bruit que font les semences dans les siliques. Pline a donné la description d'une plante, sous le nom d'hypecoon, qui convient assez à cette espèce. En allemand, lappenblume, hornkümmel. En hollandais, lappenbloem. En espagnol, zadorija, pamplina.

Usages. Cette plante contient un suc jaune, qu'on dit narcotique; mais il n'est d'aucun usage en médecine ni en économie.

Culture. Quoiqu'elle soit originaire du midi de l'Europe, on peut la cultiver en pleine terre. On sème ses graines, aussitôt après leur maturité, dans la place où elle doit rester. Si l'on attend au printemps pour les semer, elles ne lèvent souvent que la seconde année. Il faut donner à cette plante une terre légère, substantielle et un peu fraîche. Elle n'est cultivée que dans les écoles et dans les jardins botaniques.

EXPLICATION DE LA PLANCHE.

566. Hypecoum couché. 1. Calice et étamines. 2. Pétales détachés. 3. Fruit entier.

Come 6.

H°. 93.



HYPECOUM COUCHÉ.



Classification Methodique des Mantes, du 6 . Volume.

Division par			Soud Vulgaires des Stantes		Humanos
classey.	ordresp	genrey	- total runga	Vianity	Wands,
		2.	Diervilla Guy	à fleurs Januari.	f. 2.
H.	3.	3.	Sureau Viorne	yebbe. Yaurur: Tin.	3. 4.
		4.	Cornouller	Male Sangun.	<i>§</i> . <i>6</i> .
	1.		Yierre aralie	Commun.	8.
A.		reneral:	Carri Lgopode	official solars.	10.
12	The Spect No.	1.	fenouil mageron	Cuttine.	12. 13. 14.
		**************************************	Sanais	a femilier terneur	15°.
	4.		Chapsia	Value	18
			Coriandre Librare	Sunius . Tours versil	19.
14	Taxania de la compansión de la compansió	1.3	imperatoire Scanding	Jangspersil.) Det Algerto. Leigne de Nemur.	11. 12 23
-	- 0, 9,5,0	· ·	\	Cerfeuil.	94

DELING COSTÉ

Suite sela Classification metholique set planter su 6 min. Volume.

Division par			Sout Vulgariet des Mantey		Mameros
Classer	owsey	genery.		cier on praving	planete
4			angélique.	officinal.	35.
			astrance	à grander famillet:	26.
and the second		124	athamenta	vels Carps.	37
		200	Berce	à fauller stroters.	28
	-		1	brome : wifine.	29.
		-	Berle à	larger femilled.	30.
		a 2		modificare.	31
	a de la lique	3	Bunium.	hoip so terre.	32
			Buplerre	frutes cent.	33
			Caroue	Commune.	34
		/ 3	Cique	Commune.	3,0
		1/	e brithme	maritime .	36
			Perule	Commune.	37
			1 Laber	or france.	38
20	47 3	- 2	Liveche	officinale.	39
eme			Ocnauthe)	a due game.	40
12 -	2.		1	pringrenelle.	41
-	100			fistulanju.	42
	A. In all		Sencevane	officials.	49
	Amaza .		Sanicle	d'europe.	41
14			Cordyle	4	7. 727
25		1	(hydrocotile	Officinale.	45
1		4.	Sanicant.	Maretine.	46

4	Division par	And the	Nom! Pulaa	is set plantery.	Houmers
classory	orvress.	genrers.	· were or	- January	planche
	registration of a	wiervay a	, avonive	aunuelle.	48.
	Later Chan		anemone	oil de paon.	49.
	Rosensa Adi	and with		en étoile	50.
	Lis Co.	21.9		hepathique !	31.
	100		-	sed Jaroins	32.
	- 100			pulsatille.	53.
	4.3-05		Clematite.	bleue.	34.
	To and the second	s. L		à Calie.	\$5.
7, 1	Time to the little of the litt	/	-	Jes hayes.	\$6
A 20 .	A Alaka	Author & T		du dévant.	\$7.
	Target 1		ficaire	Commune.	58
	Carlly have	1 3 miles	Sigamon	er femilier d'ancolie.	59
	2		Benoneule	Bulbense.	60
eme	- 4			* rampante.	61.
13 .	1. 4			Scelerate.	62
- /	and the same		, acoust.	authora.	63.
			/	napel.	64
	1	3 2 4 1 1 2 2		tow-loup.	1 (8.00)
	3		ancolie	ses yourins	66
74			Dauphinelle	o ojazo.	
	Excellent to	2.		elevie.	68
	and the second		Garwella		
	The state of the state of	the second	helleboie	Migelle.	60
	2 5	1. 4	araboto (a fleurs roses.	70
		-	Hainella	hiver.	71
	42	jî 💮	Higelle.	de Damas.	72
			Grolle.	d'Europe.	1 73

€.3.8.8.

The State of the S	Division par	and a	Nomb Pulga	ires des planters	Humeros
Classer.	ordress.	genresp.	2000	- American	planches
	4	3. m.	Sixone.	a faults velues. a flust rosus.	74.
1000		4.	Sopulage actee. Chelisoine	en Gris.	76. 77. 78.
sue la	a sacki			cornue.	80.
13	America de	4.	Hymphea.	Maritime. Clane. Jaune.	82. 83. 84
	danie de la constante de la co	Statute and a	Savor.	Coquelicat.	86.
Já lá	2.,	Louis		hybride:	87. 88 89
Po di	e-service to the	2	Corydale. fumeterre.	Bulbenja.	90
Kip.	0.		bypecoun	Stantes on Gun to	J93

Table par oure Alphabetique out plantet du 6 ... Volume.

		planeter.			planeher.
Apronit.	anthora	63.	Chelivoine.	à fault dechine.	79.
1.	Napel	64.		Cornue.	80.
	Our-Loup.	69.	-	glanojne.	85.
actee.	en Grib.	77.		maritime.	82.
adonive	annuelle.	48.	Cique	Commune.	39.
ancolie	set fording.	66.	Clematite.	blew.	£4.
anémone.	oil de paon.	49.		à calice.	55.
	en étoile.	90.		out hough.	<i>§</i> 6.
	hepathique	34.		Du devant.	37.
	Jan youring .	32.	Coriandre	Cativia .	19.
	Rulgatille.	gs.	Cornouilles	male.	6.
angelique.	officinals -	88.		Songun.	7.
aralie	Spineufe.	9.		Bulberge	90.
astrance	à grandes familles	-	Cory dale.	gaune.	91.
athamanta		9y. •	Crithme.	maritime.	36.
Berce.	à fauille strottes.	28	Dauphinelle	d'ajay.	67.
	branez urbine.	20.		elever.	68.
Berle	à larges femilles	30.	Diervilla.	a fluis younds.	
	nodiftont.	35.	Egopode.	sh gouleurs.	f. 12.
Doucage.	in flower rosely.	10.	0		20.
Busium.	nois de Eure.	39.	Ethuse.	Bunus.	21.
Buplerre	frictaleen	99.	fenouil	Cuttives.	13.
Carotte	Commune.	34.	ferule	Commune.	37.
Carri	offinale.	ss.	ficavie ,	Communa	58
Chélivoure		78.	fumetorne.	Commune.	92

Suite veta Cable par ordre Olphabetique) oet planting du 6. Volume.

	Hanchet.		planches.
Garidella Migule.	69.	Savot. fomnifire.	86.
	2.	se corsu	87.
Gur. Commun. Bellebore à fluir roserp.	70.	hybride.	88.
J'hiver.	75.	set alped.	89
by drocotile Commune.	46.	Sencedane. Oficinale.	43.
by pecouni. condre.	93.	Sigamon . S feuilly Tarvolie	
impératoire. out alpert	0.0	Siroine. & feullet Yeluch	
Yater so france		in fleurs noter	
Vierre Comman.	8.	Sopulage. Jes marain.	76.
Viveche offernale	39.	Benoncula bulbands	60.
maceron. perfolie.	14.	rampoute	64.
- à faulles terneer		feelevate.	62.
Migelle. se Damas.	72.	Sauche. d'Europe.	hu.
nymphea Mane.	83	Scandigo Prigne delenus.	23.
game.	84.	Cerfenil.	24.
Denanthe. à fire yours.	40	Sureau. yeble.	3.
pingrenelle		Ekapsia. Velue.	18.
fistulanje.	42.	Cordyle officiale.	45.
Panais Cutivi.	16.	- Erolle d'Europe.	73.
opopona-	17.	Viorne. Vauris. In.	4.
Paricant. maritime	47.	Obier.	ŝ.
Savot. Coquelicot			

fin vela Bable alphabetique det planter du 6. Folume.



